

1^{er} MAI
FÊTE DU TRAVAIL





LUC ARDENT te répond

Les J2 de plusieurs villages de l'Aveyron se sont retrouvés à Belmont pour une grande fête. Trois d'entre eux interprètent une



chanson, puis ce fut la représentation sur scène de la vie au village. Un bon souvenir et une invitation à agir pour tous ceux qui ont participé à la fête.



« Puis-je transformer un vieux poste de radio en amplificateur? »

Philippe DUTILLEUL, Amiens.

Il ne s'agit même pas d'une transformation puisque l'amplification existe dans tout récepteur. Il est même presque toujours « délimité » par une prise marquée : PICK-UP.

C'est dans cette prise qu'on branche les deux fils venant du bras d'un tourne-disque, pour amplifier le très faible courant créé par les vibrations de la cellule.

On peut donc brancher un micro dans cette prise. Il suffit que ce micro soit assez sensible pour attaquer directement l'amplificateur (certains micros ont en effet besoin d'un transformateur, et d'autres, même, nécessitent un « préamplificateur »).

Le micro le plus courant pour cet usage est le micro « Piezo-électrique ». On en trouve à 16 ou 18 F.

Si, par hasard, ton poste n'avait pas de prise de PICK-UP, un radio te la montera facilement.

Sur un transistor, je te signale que si tu as une prise « écouteur » sur celui-ci, tu peux, en reliant par deux fils, — de préférence blindés — cette prise à la prise P. U. du vieux poste, amplifier merveilleusement ton transistor.

« Comment fabriquer un puzzle avec des cartes de plusieurs pays? »

Loïc CHEVALIER, Cholet.

Il faut te procurer une carte des pays qui t'intéressent soit dans un service touristique, soit dans une agence de voyage.

Tu colles cette carte sur un carton fort, et tu découpes le tour suivant le contour avec soin. Pour ce faire, tu prends un vacinostyl, mais fais bien attention, c'est très coupant. C'est un petit instrument dont se servent les médecins pour pratiquer les vaccins. Plus simplement, tu peux te servir d'une paire de ciseaux bien affûtée.

A toi de découper les différents morceaux de ton puzzle, suivant ton imagination.

« Quel papier faut-il utiliser pour l'agrandissement des photos? »

Daniel JOUANIQUE, Verdun.

Il faut prendre du papier à bromure ou chloro-bromure. Toutes les marques commerciales peuvent être utilisées.

Dans le papier bromure 5 à 6 gradations, on peut tirer des cli-

chés qui sont contrastés. Plus le papier est doux, plus les clichés sont contrastés.

Je te conseille, pour commencer, d'acheter des pochettes de 10 feuilles d'au moins trois degrés différents, papier contrasté, papier doux, papier moyen, dans le format 13/18. La pochette de 10 feuilles coûte environ 15 F.

« Qu'est-ce qu'un toboggan? »

J.-Marie POULAIN, Valognes.

C'est une sorte de traîneau bas, formé d'une armature d'acier qui repose sur deux patins longs et assez bas, et que recouvre une planche rembourrée.

Le toboggan se manœuvre d'ordinaire sur une piste en pente aménagée dans la neige ou la glace, avec des lacets et des ressorts. Le tobogganiste s'assied sur la planche du traîneau, ou encore s'y couche à plat ventre, en se cramponnant aux poignées latérales. Il se dirige dans la descente avec ses pieds restés libres, souvent munis de crochets, et, plus encore, par l'action de son poids, qu'il fait porter aux virages, soit sur l'un, soit sur l'autre des patins. On appelle bobsleighs les toboggans pouvant contenir plusieurs personnes.

Par extension, on donne le nom de toboggan à une piste utilisée dans les foires et à un trottoir roulant, sur lequel on pose les colis, dans les grands magasins.

« Peux-tu me donner quelques résultats des derniers championnats d'Europe d'athlétisme? »

Georges PEITKA, Longwy-Haut.

Voici les résultats des derniers championnats d'Europe qui ont eu lieu, en 1962, à Belgrade.

100 m : PIQUEMAL (France), 10"4.

200 m : JARSEN (Suède), 20"7.

400 m : BRIGHTWELL (Grande-Bretagne) 45"9.

1 500 m : JAZY (France), 3'40"9.

5 000 m : TULLOH (Grande-Bretagne), 14'00"6.

Saut en hauteur : BRUMMEL (U. R. S. S.), 2m,21.

Saut en longueur : TER OVA-NESSIAN (U. R. S. S.), 8m,19.

Saut à la perche : NIKULA (Finlande), 4m,80.

Poids : VARJU (Hongrie), 19m,02.

Marteau : ZSIVOCZKY, 69m,64.



Photo BIPS.

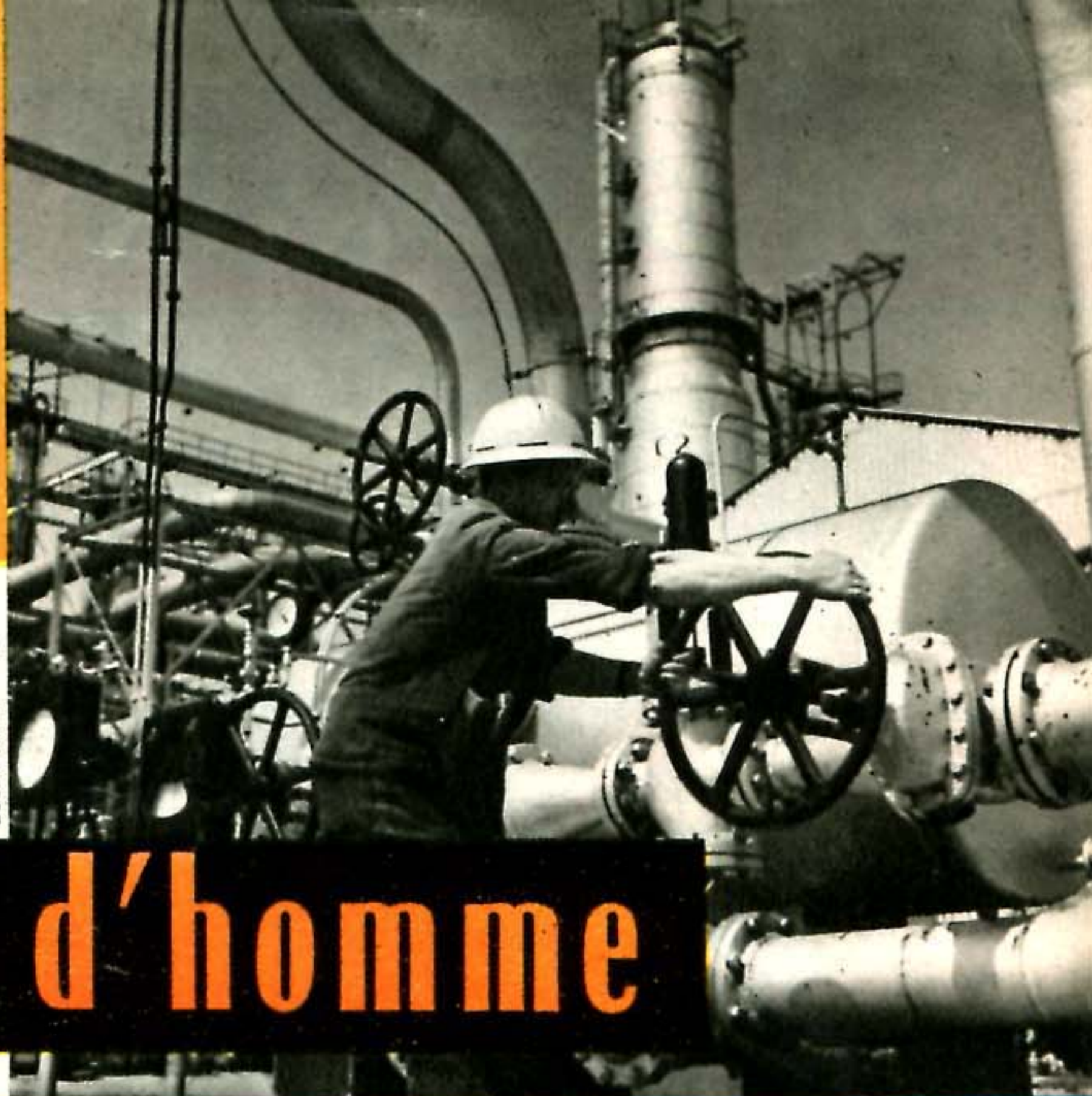


Photo SHELL-BERRE.

Un métier d'homme

Un bon métier doit être attrayant, intéressant. Il doit permettre à celui qui l'exerce de gagner assez d'argent pour vivre et lui permettre aussi de devenir un homme.

Georges, 14 ans, Longwy.

C'est celui qui nous plaît le plus, mais ce doit être aussi un métier qui a de l'avenir.

Rémy, 13 ans, Auberchicourt.

Je crois qu'un métier ne peut pas être bon si, dans son exercice, il n'y a pas une entente, une amitié entre ouvriers.

Philippe, 18 ans, Flers.

Un métier qui rend service aux gens est un bon métier. Mais je voudrais être fermier. Il y a beaucoup de gens qui ont faim dans le monde, je pourrais les aider.

Pierre, 12 ans, Longwy.

Pour qu'il soit bon, il faut qu'il soit utile à la société.

Yves, 18 ans, Moyeuve.

Si les J2 savent définir le bon métier, ils constatent aussi actuellement qu'il y a des travailleurs qui exercent le leur dans de mauvaises conditions. Cela les empêche souvent d'apprécier leur métier.

Le receveur des bus doit toujours compter de tête, au milieu des secousses du car qui roule.

Bernard, 12 ans, St-Dolar.

Les ramasseurs d'ordures, les balayeurs des rues ne font pas un métier agréable, pourtant ils sont indispensables.

Georges.

Éboueurs, mineurs, fossoyeurs se salissent, s'abîment la santé. En notre siècle, j'estime que personne ne devrait travailler dans de telles conditions.

Pierre, 12 ans, Neuville.

Les métiers dangereux comme ceux de mineurs, de coureurs, sont pourtant indispensables. J'ai beaucoup de reconnaissance pour ceux qui les exercent, mais il faudrait leur donner plus de sécurité.

Yves, 18 ans, Flers.

Le métier que nous avons choisi, ou que nous choisirons plus tard, sera sûrement un bon métier. Mais si les conditions dans lesquelles nous l'exerçons sont mauvaises, il risque lui aussi de devenir mauvais, car il ne nous permettra pas de devenir un homme, comme le dit Georges.

Pour que tous les métiers puissent devenir de bons métiers, les travailleurs agissent grâce à leur entente et leur amitié, comme le dit Philippe.

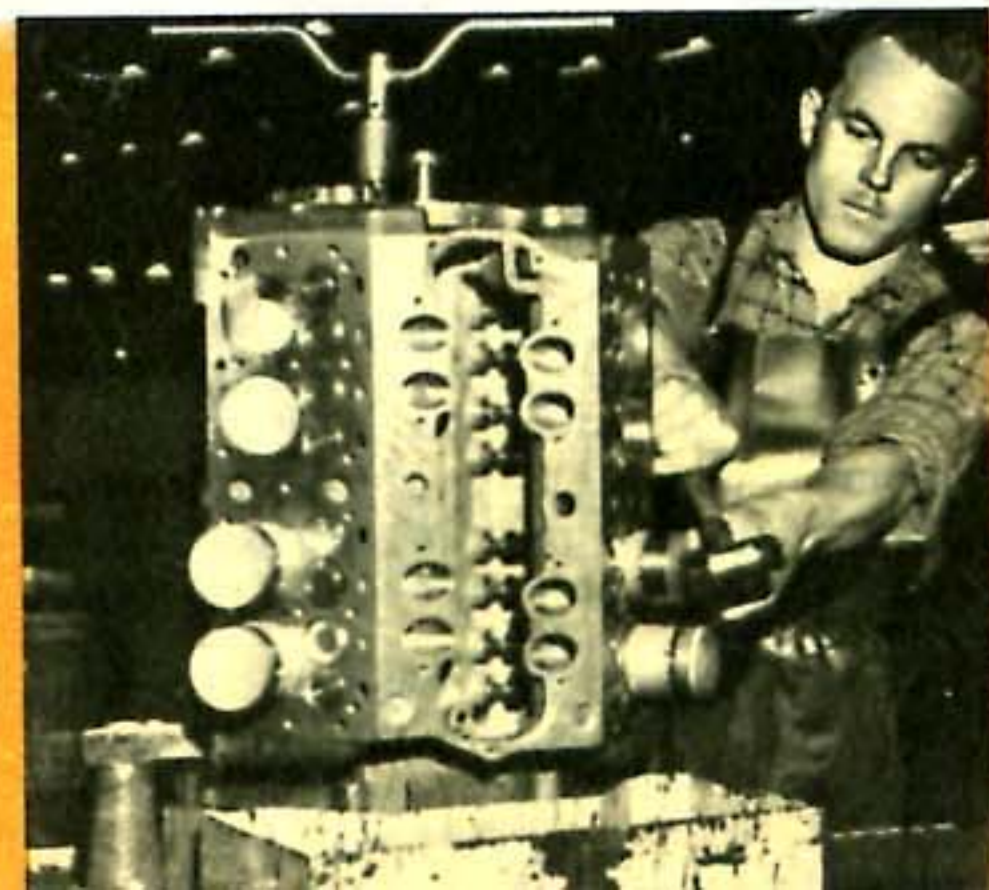
Ce sont eux qui ont créé la Fête du Travail, le 1^{er} mai. Si cette fête est un hommage rendu au travail de l'homme, c'est aussi une journée où les travailleurs expriment leur volonté d'exercer un bon métier dans les meilleures conditions.

Saurons-nous, ce jour-là, nous sentir unis à eux? Car notre bonheur pour demain dépend beaucoup de leur action d'aujourd'hui.

Saurons-nous découvrir que c'est en exerçant un « métier d'homme » que nous pourrions achever la Création que Dieu nous a confiée?

Photo SÉLECTION.

Photo CRAVEN.



LA COURSE AUX IDÉES



Bientôt ce sera la semaine du Mouvement Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes. Nous en parlerons plus en détail prochainement. A cette occasion, les Cœurs Vaillants et « J2 Jeunes » vous invitent à participer à la « Course aux idées internationales ».

Vous le voyez sur la carte; nous avons divisé le monde en neuf zones. Il s'agit pour chaque J2 d'inventer une réalisation qui puisse à la fois mettre en valeur une zone ou un pays de cette zone, et être réalisable par des J2 de cette région du monde.

Chaque réalisation que vous allez inventer sera envoyée à la rédaction de « J2 Jeunes », nous en publierons certaines dans le journal et, au mois de juillet prochain, un jury international, réuni à l'occasion de la rencontre internationale du Mouvement CV-AV, désignera la meilleure réalisation pour chaque zone. Ceci constituera la sélection des neuf meilleures idées internationales.

Il ne vous reste plus qu'à vous lancer dans cette nouvelle étape de la « Course aux Idées » et de prouver que, là aussi, vous êtes capables de faire du neuf. L'amitié entre tous les jeunes du monde sera prouvée. Mais, auparavant, lisez attentivement les renseignements qui suivent.

Luc ARDENT.

NEUF POINTS A RETENIR POUR VOTRE INVENTION

1. Elle doit être classée par vous dans une des neuf zones du monde présentées ci-dessus, ou dans un pays de l'une de ces zones.

2. Vous devez préciser pour quelles raisons vous avez choisi telle zone ou tel pays.

3. Votre réalisation doit utiliser un ou plusieurs produits du pays ou mettre en valeur une ou plusieurs coutumes et traditions.

4. Elle doit permettre de faire connaître une ou plusieurs caractéristiques du pays ou de la zone.

5. Vous devez vous mettre dans la peau d'un J2 du pays, choisi afin que votre réalisation tienne bien compte de ses possibilités (exemple : quand on habite l'Inde, on n'a pas les possibilités matérielles d'un Français. Si votre réalisation revient à deux ou trois mille francs, jamais un Indien ne pourra la réaliser).

6. Car votre réalisation doit pouvoir être réalisable par vous et par les J2 du pays que vous avez choisi.

7. Vous devez être respectueux des habitudes de vie des J2 du pays que vous choisissez (exemple : ne pas se moquer de leur manière de s'habiller, ne pas faire parler les J2 d'Afrique en langage dit « petit nègre »).

8. Vous devez essayer de faire breveter votre réalisation par une personne ayant des connaissances sur le pays ou la zone (un étranger, un voyageur, un professeur de géographie, un missionnaire).

9. Avant d'envoyer votre réalisation, vous devez l'expérimenter et, si possible, essayer de la faire expérimenter par des J2 du pays choisi.

Pour chacune des réalisations que vous envoyez, joignez le formulaire ci-dessous rempli très proprement. Vous pouvez le reproduire sur une feuille de papier.

INTERNATIONALES

LES NEUF ZONES DE LA COURSE AUX IDÉES

Chacune de vos réalisations doit se rapporter à une des neuf régions décrites ci-dessous. Elle peut se rapporter à l'ensemble des pays de la zone ou à un pays particulier. Dans vos envois, vous précisez le numéro de la zone et, éventuellement, le pays.

1. Amérique du Nord : États-Unis, Canada, régions polaires.

2. Amérique du Sud : tous les pays compris entre le Mexique et l'Argentine, y compris les Antilles.

3. Europe du Nord : les pays scandinaves, Islande, Pologne, U. R. S. S.

4. Europe : tous les autres pays européens.

5. Afrique du Nord : Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Égypte.

6. Afrique Noire : tous les autres pays africains.

7. Asie : tous les pays entre la Turquie et l'Inde.

8. Asie Orientale : tous les pays après l'Inde jusqu'à la Chine, le Japon et l'Indonésie.

9. Australie : tous les pays du continent australien.

NOTE : Les appellations de chaque zone, et les pays qu'elles comprennent, ont été définies par la rédaction et n'ont de valeur que pour la course aux Idées Internationales.

COURSE AUX IDÉES INTERNATIONALES

Envoi d'une réalisation.

Nom

Prénom

Rue N°

Commune

Numéro du Département

Numéro de la zone dans laquelle est inscrite la réalisation :

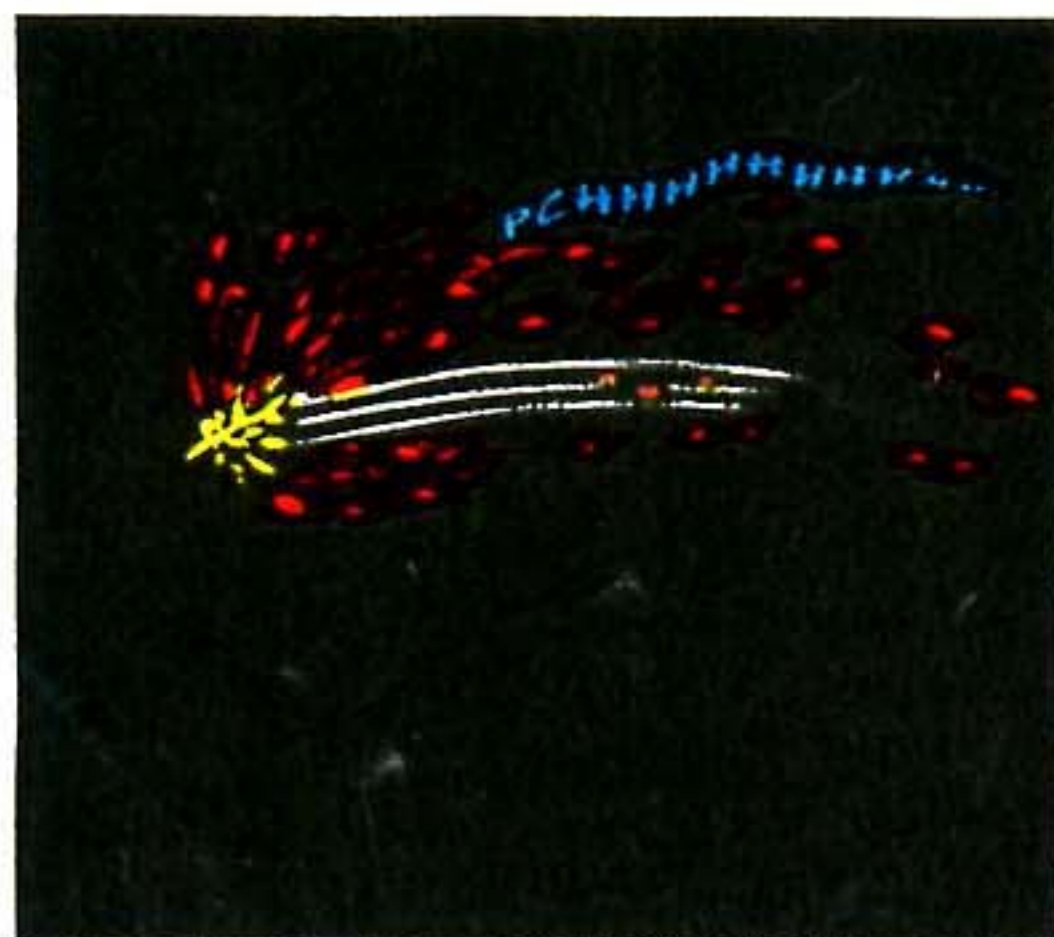
Nom du pays éventuellement

Décrire la réalisation sur une feuille à part en respectant les neuf points cités plus haut. Vous pouvez joindre dessins et photos.

Adresser votre envoi à :

COURSE AUX IDÉES INTERNATIONALES

Rédaction J2 Jeunes
31, rue de Fleurus
75 - Paris (6^e).



Vaches qui rient

7

RÉSUMÉ. — Malgré l'avis de l'oubergiste, Jim tient à s'entretenir avec M. Mole, chercheur d'or irascible.



À SUIVRE

RÉSUMÉ. — Une erreur de Tonton Eusèbe a privé toute la terre d'éléments liquides.

Le Monde

Le Canard

MOLDOVAQUE

LES OCÉANS ET LES MERS GRAVITENT AUTOUR DE LA TERRE

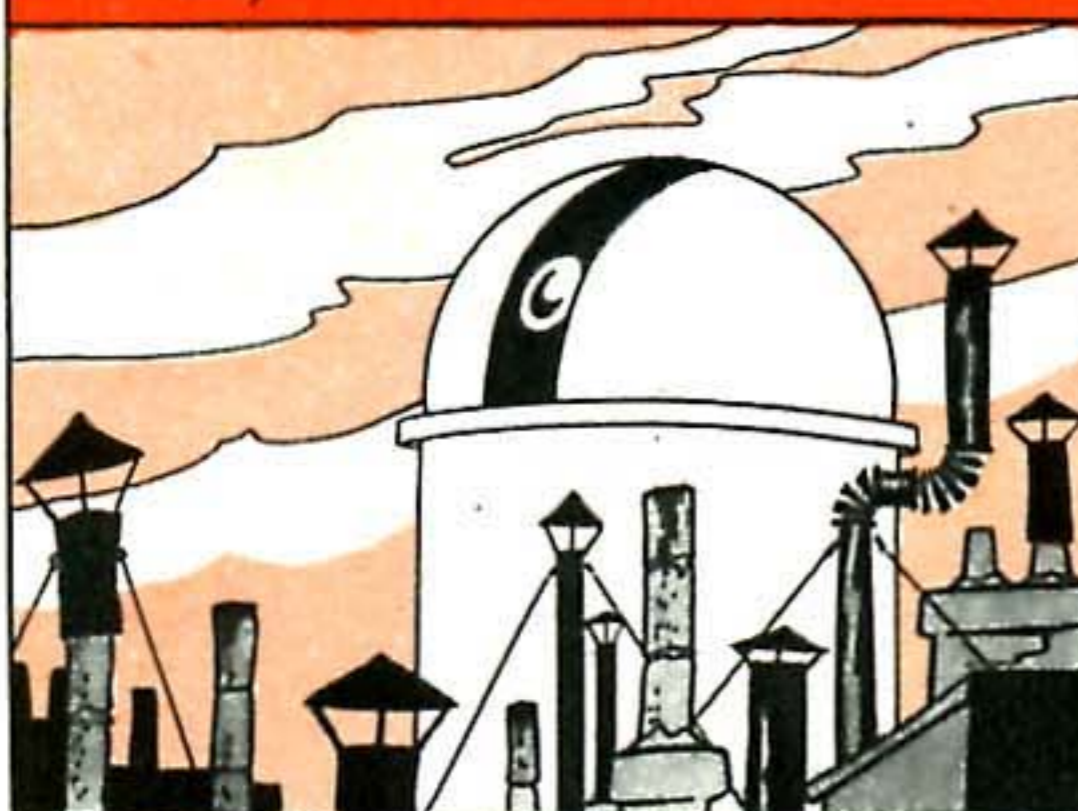
sous la forme d'une sphère liquide

la faim, la soif menacent notre planète.

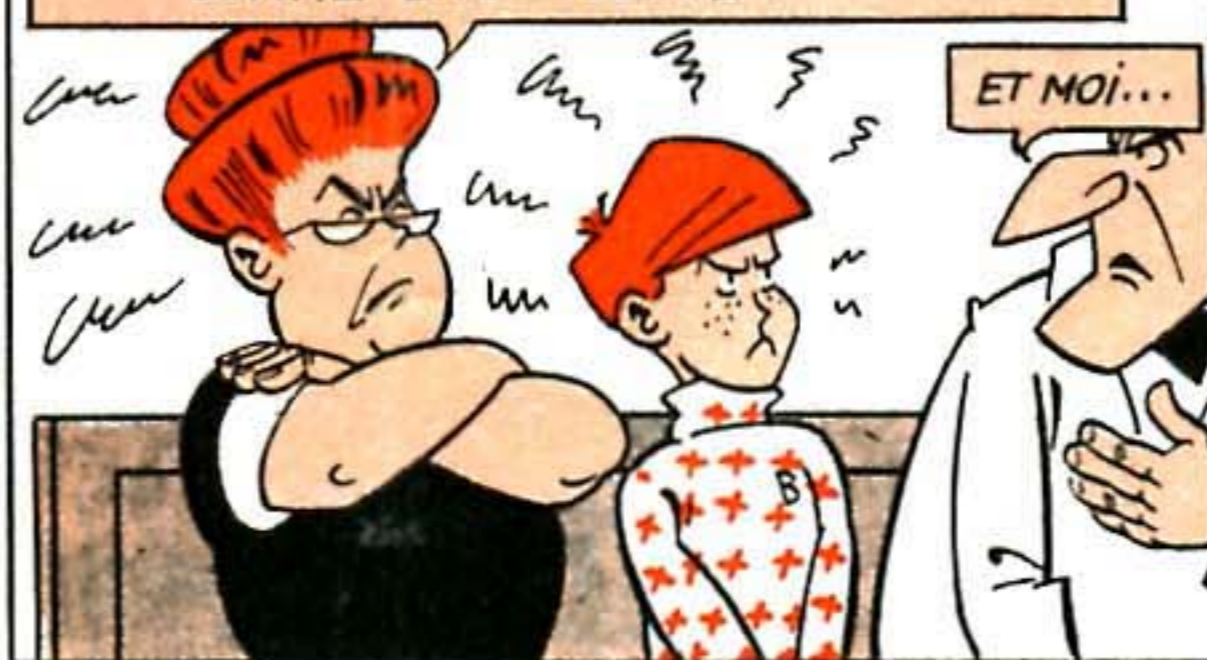
HO! S'IL FALLAIT CROIRE TOUT CE QUE DISENT LES JOURNAUX, OÙ IRIONS-NOUS, MONSIEUR LE DIRECTEUR DE LA POLICE?

HÉ BIEN, SI CE JOURNAL NE VOUS CONVAINC PAS, JE VAIS VOUS CONDUIRE AUPRÈS DU PROFESSEUR "LANTERNUS" UNE DE NOS GLOIRES DE LA SCIENCE MOLDOVAQUE, POURVU DE TOUTES LES DIPLÔMES POSSIBLES ET IMAGINABLES, QUI, EN OUTRE, EST GRAND PRIX DU CHEWING-GUM INTELLECTUEL 1966 ET DOCTEUR HONORIS CAUSA DE L'UNIVERSITÉ DU PÔLE NORD!

Et bientôt, à l'observatoire de "LANTERNUS"...



UNE FOIS DE PLUS, NOUS SOMMES RELÉGUÉS AU FOND D'UNE SALLE D'ATTENTE PENDANT QUE MÔSSEIU EUSÈBE EST TRAITÉ COMME UNE VEDETTE!



ET MOI...

...JE N'AI PEUT-ÊTRE PAS LIEU DE ME PLAINDRE, JE SUIS INGÉNIEUR DE 4^e CLASSE EN CATÉGORIE E.T.C. JE COTISE À LA RETRAITE DES "SOUS-VERRES" ET L'ON NE M'A MÊME PAS INVITÉ À RENTRER DANS LA SALLE D'OBSERVATION!

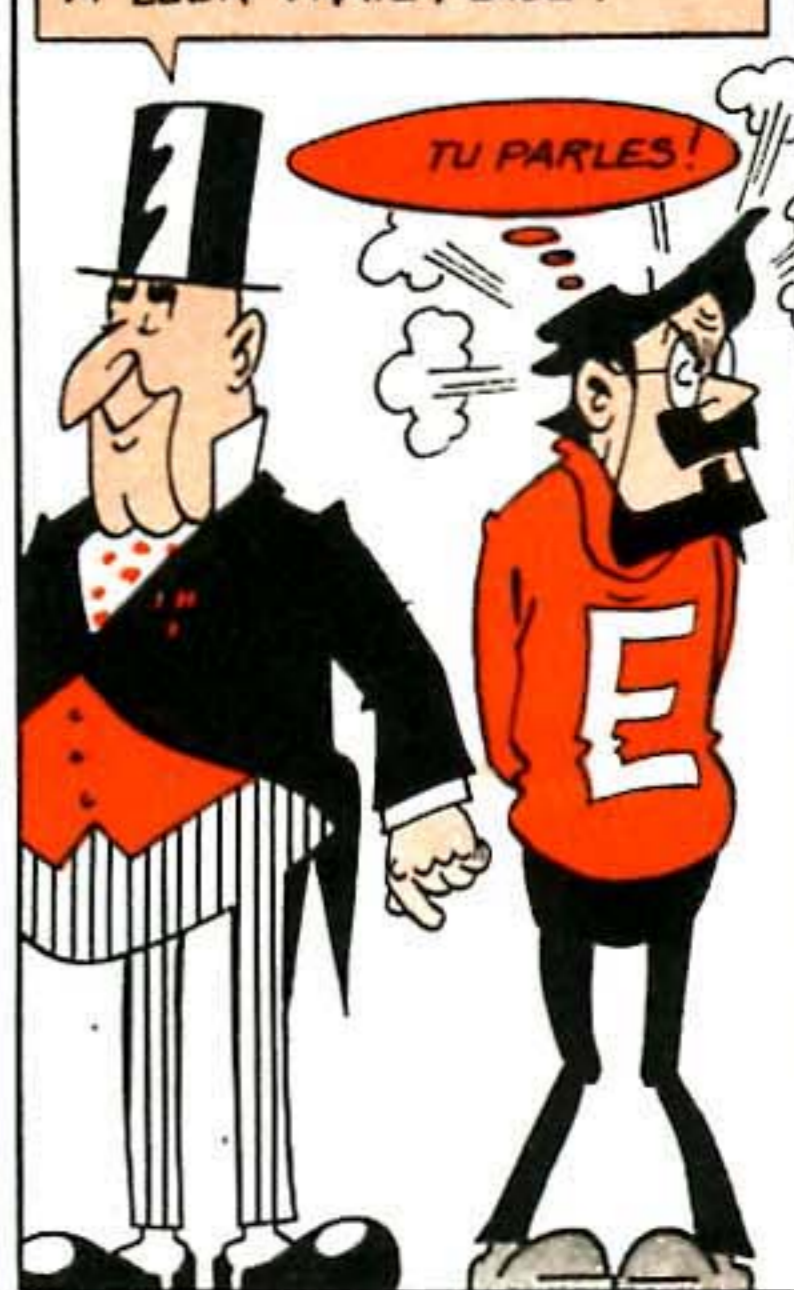


PRODIGEUX! FANTASTIQUE! CETTE ÉNORME BOULE D'EAU TOURNANT AUTOUR DE NOTRE PLANÈTE. MAIS, ENFIN, JE N'ARRIVE PAS À COMPRENDRE COMMENT CELA A BIEN PU SE PRODUIRE.

VOYEZ-VOUS, VOTRE EXPLOSION ATOMIQUE A ROMPU UN ÉQUILIBRE DE LA MATIÈRE, AUSSI PEUT-ON S'ATTENDRE MAINTENANT À TOUTES LES FANTAISIES DE LA NATURE.



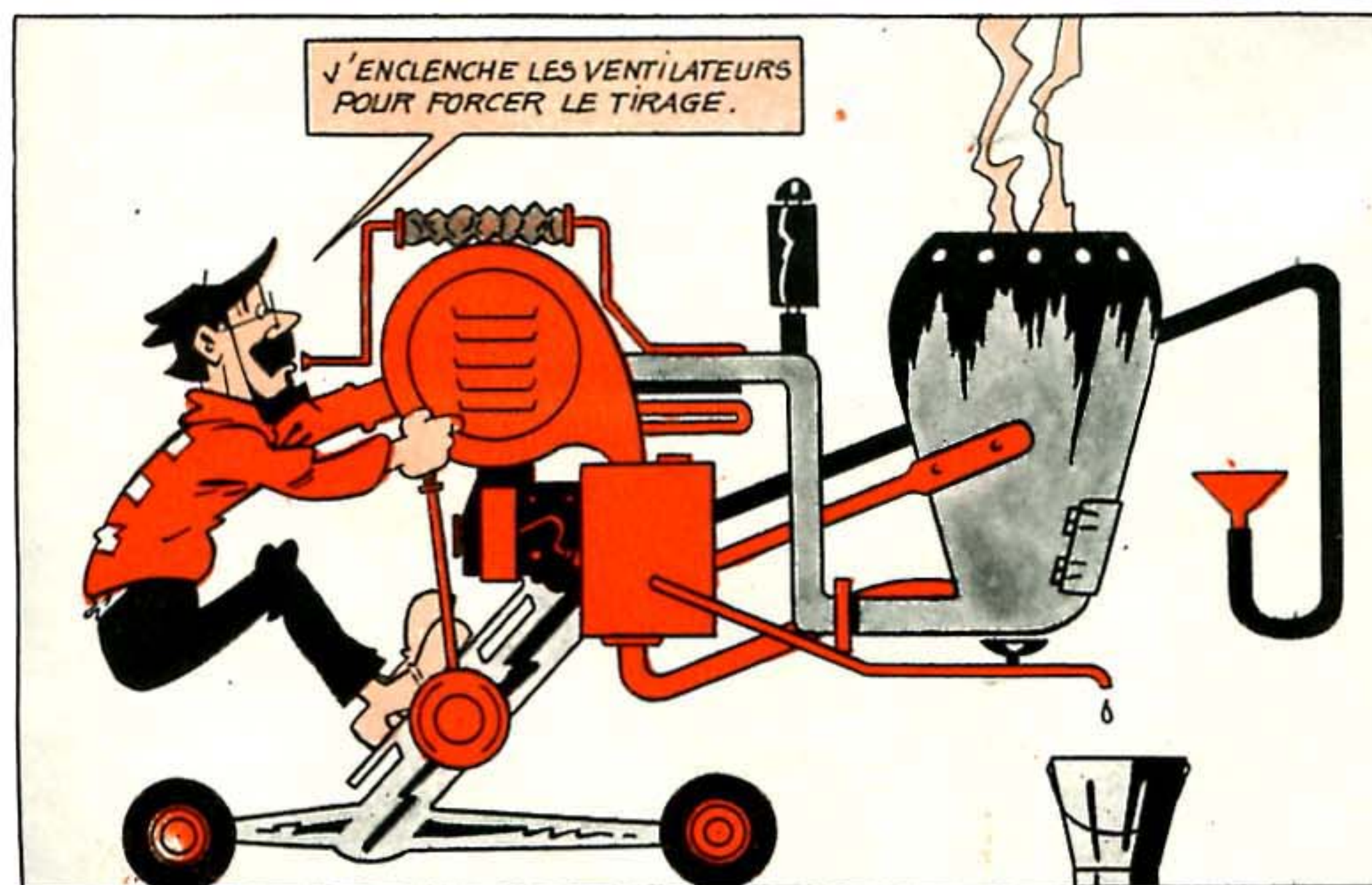
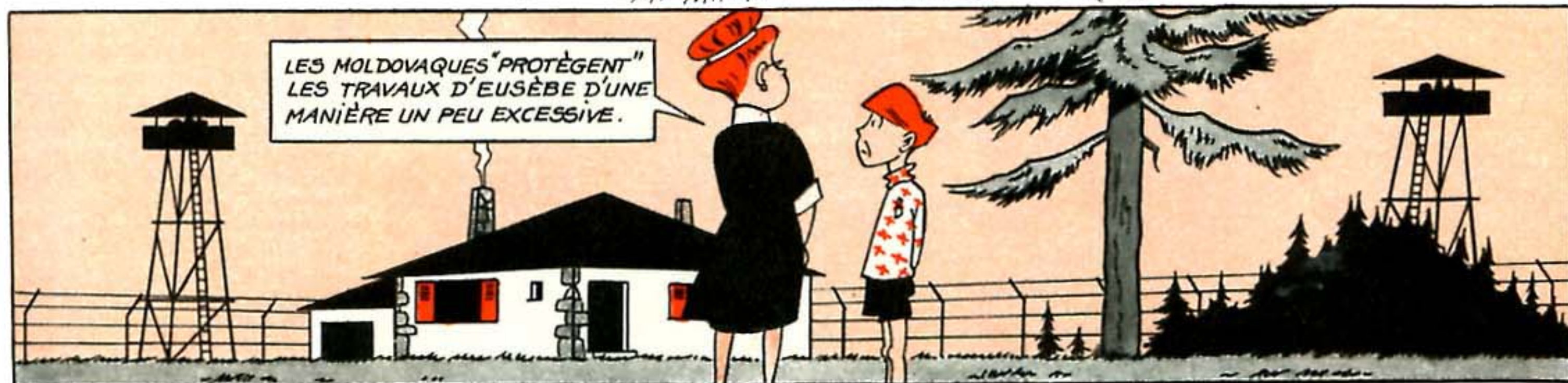
MAINTENANT QUE VOUS SAVEZ OÙ SONT LES OCÉANS ET LES MERS, POUR VOUS, C'EST UN JEU DE LES REMETTRE À LEUR VRAIE PLACE.



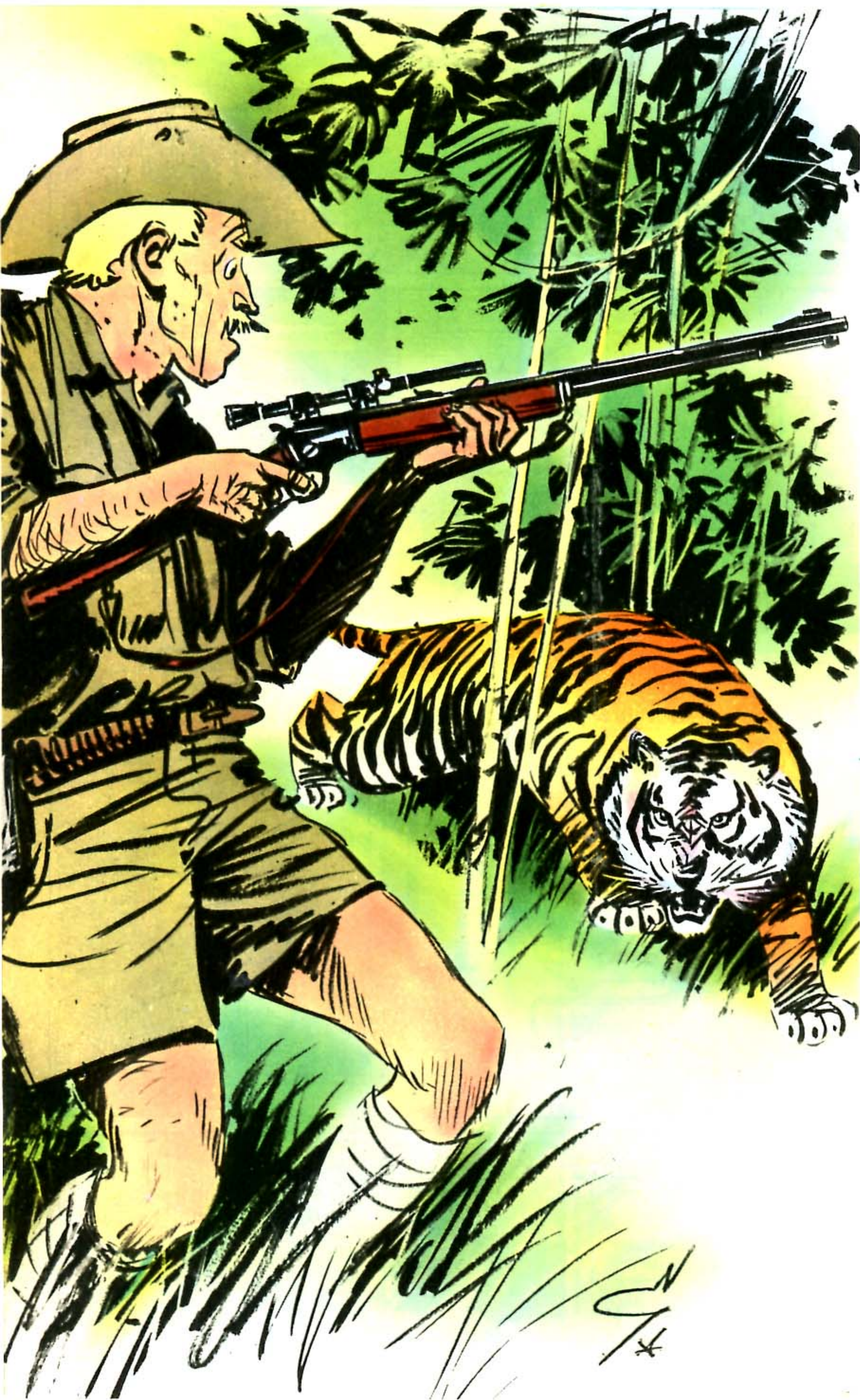
TU PARLES!

mode aura SOIF!

Cette histoire
est racontée
par J. Lebert



Une Chasse du



D EPUIS des heures et des heures, la pluie tombait sans interruption. Le sol était devenu un immense marécage et le moindre ruisseau était transformé en un impétueux torrent. Dans le bungalow, perdu au milieu des bambous et des eucalyptus géants, plusieurs Européens bavardaient, en attendant la fin de l'orage.

Ils étaient six, invités du colonel Jones, ancien officier de l'armée britannique, grand chasseur devant l'Éternel, qui, pour s'adonner à son sport favori, s'était installé dans ce coin sauvage de la jungle cambodgienne. Ses hôtes étaient venus, au cours de l'après-midi, lui rendre visite, en voisins. Une vive sympathie unissait ces hommes dont les rencontres se renouvelaient fréquemment.

Disposant d'une très grande fortune, ayant des terres en Écosse et au Pays de Galles, le colonel Jones recevait en grand seigneur et se montrait un conteur habile.

Confortablement installés dans la spacieuse véranda, dans de larges fauteuils en rotin, l'officier britannique et ses amis devisaient tout en savourant de rafraîchissantes boissons que préparait Yam, le barman.

Autour du maître de céans, on reconnaissait Charlier, un riche colon, venu parmi les premiers dans ces territoires lointains, et qui exploitait dans la région une des plus importantes plantations d'hévéas. Charlier était accompagné de sa fille Renée, récemment arrivée de Paris où elle avait fait ses études. Renée était une jeune femme à l'allure sportive et élégante qui s'émerveillait à chaque chose nouvelle qu'elle découvrait.

Les autres visiteurs étaient Morel, un délégué d'une firme industrielle française d'automobiles, en tournée d'affaires, Sanderson, son concurrent, opérant pour le compte d'une firme américaine, Grizioni, un archéologue italien, et Gérard, un qui n'avait, à vrai dire, aucune profession bien définie.

Ces six amis, parfois concurrents, s'étaient retrouvés chez le colonel, vers la fin de l'après-midi, et lorsque tout ce monde était passé à table la pluie, comme cela arrivait souvent, s'était mise à tomber, torrentielle.

— Vous ne pouvez rentrer chez vous par un temps pareil, s'était écrié le Britannique, tout en bourrant sa pipe avec méthode. Je vais dire à mon boy de vous préparer des chambres. Vous passerez la nuit sous mon toit. Vous rentrerez à Long-Sam demain, dans la matinée, lorsque la tempête se sera apaisée, lorsque les

Colonel Jones

premiers rayons du soleil auront asséché la terre détrempée.

Le dîner était achevé. Le colonel Jones avait dit à son boy de faire servir le café et les liqueurs dans la véranda, où il avait invité ses amis à le suivre. La conversation s'était poursuivie, tandis qu'au dehors l'orage grondait.

Charlier, depuis un instant, contemplant, les mains jointes, serrant son verre d'Armagnac, une magnifique peau de tigre qui s'étalait à ses pieds, sur le parquet.

— Voilà une bête splendide, colonel. Sans doute une de vos nombreuses victimes.

L'officier britannique eut un sourire et répliqua :

— Oui et non.

Morel, à son tour, demanda :

— Le chasseur expérimenté que vous êtes doit compter à son actif un nombre impressionnant de victimes de ce genre.

— Détrompez-vous. Les tigres, comme on serait tenté de le croire, ne pullulent pas dans la jungle. Ce n'est pas toujours chose facile de trouver leurs traces et à les traquer jusque dans leur repaire.

— Pourtant on m'avait dit...

— Ne croyez pas tout ce qu'on plaît à raconter. Ceux qui ont écrit des livres sur la chasse aux tigres n'ont, sans doute, fait que de brefs séjours dans la jungle et n'ont étudié le sujet que succinctement.

— Tenez, en ce qui me concerne, au cours de mes quinze

années de brousse, je n'ai abattu que dix tigres. Vous voyez, même pas un par année. Et pourtant, je me considère comme favorisé par le sort.

Après un bref silence, le colonel Jones poursuivit :

— Je vais, si vous le permettez, vous conter ma dernière chasse au tigre. C'est justement au cours de celle-ci que j'ai rencontré l'animal qui se trouve à vos pieds.

Contrairement à ce que l'on croit généralement, le tigre attaque rarement l'homme. Il faut pour cela qu'il soit tenaillé par la faim ou qu'il ait été provoqué. Il est alors féroce et dangereux. Malheur à son adversaire, si celui-ci se trouve en état d'infériorité ou fait montre un seul instant

d'hésitation. Le fauve en profite et le taille en pièces. Mais je me perds dans les détails.

Je me trouvais en tournée dans la jungle. J'étais arrivé, accompagné de mes porteurs, dans un petit village situé en bordure d'un cours d'eau. Le chef de l'endroit me reçut avec un empressement qui me surprit au premier abord. Il m'accueillit comme un sauveur envoyé par le ciel. Les premières effusions passées, il me fit part de la présence, depuis une quinzaine, aux abords du village, d'un tigre féroce qui terrorisait les habitants, mettait à mal les troupeaux et avait blessé plusieurs enfants. L'indigène me supplia de venir à son secours et de le débarrasser de ce gênant voisin. Son visage s'éclaira lorsque je lui dis que, dès le lendemain, je me mettrais en quête du tigre.

Le jour suivant, dès la première heure, je quittai le village guidé par deux habitants, choisis parmi les plus téméraires. Après trois heures de marche, nous arrivâmes dans une vaste clairière. Un de mes guides s'arrêta brusquement, me désigna du doigt un bosquet d'arbres. Son visage reflétait la peur la plus vive. Il ne pouvait prononcer le moindre mot et me faisait comprendre par une mimique invraisemblable qu'il ne pouvait aller plus loin. Je me retournai et je vis, à moins de dix mètres de moi, un splendide python qui, entouré autour d'une branche basse, semblait guetter sa proie. Sans perdre une seule seconde, je saisis ma Winchester, j'épaulai et fis feu. Le reptile, atteint en pleine tête, déroula ses anneaux et tomba sur le sol. C'était un spécimen splendide, qui allait enrichir ma collection. Je le mesurai lorsqu'un bruit insolite me fit retourner la tête. Dans les taillis, non loin de moi, je découvris le tigre que je cherchais et qui me prenait au dépourvu. Mes compagnons étaient dispersés. J'étais seul. Je me saisis de mon arme et je voulus tirer. La gâchette, en retombant, rendit un bruit mat. Ma Winchester était enrayée. J'étais désemparé. Je perdais alors connaissance.

Lorsque je repris mes esprits, j'étais étendu sur un lit de camp. Quelques indigènes m'entouraient. Que m'était-il arrivé ? Je devais l'apprendre par la suite. Le tigre, se rendant compte de son avantage, s'était replié sur lui-même, se préparant à bondir. Il allait foncer sur moi, lorsque, tout à coup, sous son poids, le sol céda. Il venait de s'aventurer sur une des trappes primitives construites par les indigènes à son intention.

C'était providentiel. Sans ce miracle, je ne serais pas ici aujourd'hui, vous contant cette extraordinaire aventure. Croyez-moi, mes amis, je garde de cette chasse un inoubliable souvenir.

Se tournant vers Yam, le colonel Jones commanda un nouveau whisky.

Dehors, la pluie continuait à tomber, diluvienne.

George FRONVAL.



RÉSUMÉ. — Kalemka et Amaury ont entrepris de remonter une énorme roue, épreuve imposée par Atakoi comme gage de la libération de ses compatriotes.

KALEMKA LE VAINCU

TEXTE ET DESSINS DE GUY MOUMINOUX



JEAN COUDERC

*de l'équipe nationale
des inventions vedettes*



*Jean Couderc (encadré)
au milieu de ses cama-
rades et autour de leur
collection de pierres.*

DECAZEVILLE

DECAZEVILLE. Tout le monde connaît cette cité minière du département de l'Aveyron. On la connaît à cause de ses mines de charbon à ciel ouvert et aussi par les graves problèmes que posent les mines à ceux qui y travaillent.

Mais Decazeville est en passe de devenir célèbre à cause de ses J2. Vous n'y croyez pas ? Lisez donc ce que nous déclare Jean Couderc, membre de l'équipe nationale des inventions vedettes, qui habite Decazeville.

UNE ÉQUIPE DE COPAINS

J'appartiens à un club J2 d'une dizaine de membres. Nous avons un local dans lequel nous nous retrouvons lorsque nous avons un moment de libre. Ce club, c'est une véritable équipe de copains. Nous nous intéressons à la recherche et à la col-



*A gauche, l'invention de
Jean Couderc : l'écrin à
stylo présenté par Jean-
Louis.*

lection de pierres, d'ailleurs une photo de notre club a été publiée dans « J2 Jeunes », voici quelques mois.

Pendant les vacances de Pâques, nous nous sommes retrouvés tous les jours ; nous n'avons pas eu l'occasion de nous ennuyer. Maintenant, c'est surtout le jeudi que nous allons nous rencontrer. Nous sommes prêts à nous lancer à fond dans la préparation de la « Foire aux idées ». Nous sommes décidés à nous « bouger », afin que de nombreux jeunes se mettent dans le coup, un peu comme nous nous sommes lancés dans la « Course aux idées ».

DÉJÀ SIX INVENTIONS

J'ai été très heureux que mon invention (l'écrin à stylo) ait été choisie par le vote de mes copains les J2 par l'intermédiaire du journal. Cette invention, je l'ai trouvée avec l'aide de tous les garçons du club. En effet, nous mettons toutes nos idées en commun et nous expérimentons chaque réalisation afin qu'elle soit vraiment au point.

*Le club à la recherche de
nouvelles pierres pour
leur collection.*



Nous avons déjà envoyé six inventions qui sont le résultat du travail de plusieurs gars du club. C'est un peu par moi et par mon copain Claude que tout a commencé. Nos inventions ont décidé les autres à en faire autant. Nous avons présenté nos « œuvres » au « Rallye du neuf » et maintenant tous les J2 de Decazeville veulent inventer quelque chose. Je crois que la « Foire aux idées » va être une grande réussite.

Actuellement, le club s'est lancé dans la réalisation d'une invention d'équipe. Nous sommes en plein travail depuis les vacances de Pâques et nous espérons que notre invention retiendra l'attention du Jury national.

A Decazeville, nous sommes heureux et fiers d'être J2, et notre participation à la « Course aux idées » est pour nous l'occasion de le prouver. J'invite tous les jeunes à faire comme nous. C'est pour cela que j'ai signé « l'appel à tous les J2 » lancé par l'équipe nationale des inventions vedettes.

Jean COUDERC.

Note de la Rédaction : L'invention de Jean a été publiée dans la troisième sélection du Jury national (n° 10 de « J2 Jeunes »), elle a été classée deuxième par le vote des J2 avec 2 235 voix).

*La présentation des inven-
tions au Rallye du Neuf.*





PRINTEMPS DE ROME

C'est par un temps magnifique que le roi Baudouin et la reine Fabiola, en visite officielle à Rome, ont parcouru les artères de la ville Eternelle. Une énorme foule s'était massée le long du parcours pour applaudir les souverains belges. (A.F.P.)



COMMUNIONS



JAZ
l'ami
des "12 ans"



Tu aimes les techniques nouvelles. Tu préfères les JAZ à transistor, toujours en tête du progrès et de la mode.

Avec Jazistor, le nouveau réveil à transistor entièrement automatique, **plus jamais de remontage** ! Autonomie de marche d'un an avec une simple pile, consommation réduite (2,5 milliampères), suppression des contacts, précision portée à 99,995 %. C'est une technique française brevetée dans le monde entier.

Un cadeau merveilleux : **DARLIC - 92 F** - 3 teintes au choix.

Production de la GÉNÉRALE HORLOGÈRE

Chez ton horloger



lit A10 Prix au 1.3.66



IMAGES DU MONDE

BATEAU FLOTTANT

Un bateau de pêche, monté par quatre jeunes gens, deux frères anglais, un Américain et un Anglais, relie actuellement Bombay (Inde) à Londres (Angleterre). Voici l'embarcation quittant le port de Daressalaam, en Tanzanie (A.F.P.)

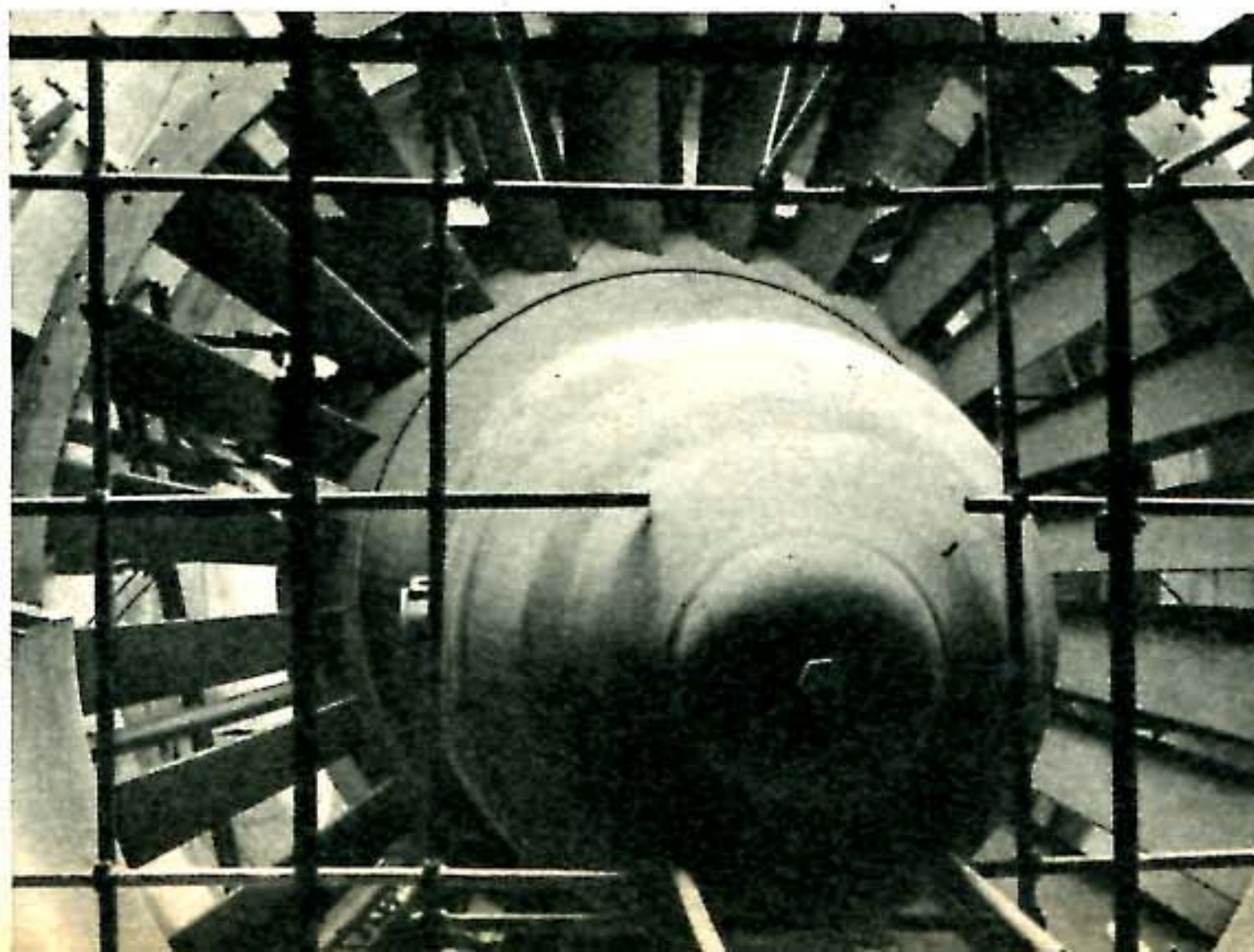


BOIS FLOTTANT

Cette composition en noir et blanc représente le flottage d'un train de bois en grume sur un fleuve soviétique. La photographie, exposée à la VI^e Exposition de Moscou, est l'œuvre de V. Ahlomov. (Keystone.)

CENTRALE NUCLÉAIRE

C'est dans les monts d'Ar-rée, en Bretagne, que le commissariat français à l'Energie atomique et l'E.D.F. ont édifié la centrale nucléaire EL 4, qui pourra fournir, dès les premiers mois de l'année prochaine, 70 mégawatts au réseau. (Keystone.)



CENTRALE PÉNITENTIAIRE (POUR RIRE)

Ces comédiens bagnards, ou ces bagnards comédiens, répètent le sketch Poivre de Cayenne. Regardez bien le plus grand des bagnards, vous le connaissez. Habituellement vêtu (mais si peu) d'un maillot rayé, il cawle avec vigueur sous le nom d'Alain Gottval-lès. Horrible détail, son habit rayé de bagnard porte le n° 2222 ! (Keystone.)



"RIDEAU DE FER"

Timbres émis par les

PAYS DE L'EST

Uniquement commémoratifs, tous grand format

Le lot de 110 timbres différents pour 6 francs franco

et GRATUITEMENT I PORTE-CLEPS PHILATÉLIQUE

Timbres français neufs acceptés en paiement

MIGEVANT

3 bis, rue Bleue, PARIS (9^e)
C. C. P. Paris 6316-13

À BOULOGNE-SUR-MER



L'IDÉE TOUTE SIMPLE, MAIS ENCORE FAUT-IL LA RÉALISER C'ÉTAIT DE REMPLIR LES CALES DU "CORAL BANK".

À BOULOGNE, CE N'EST PAS LA BONNE VOLONTÉ QUI MANQUE...

... NI L'ENTHOUSIASME!



"Coral Bank"

ROBERT RIGOT

MERVEILLEUX EN EFFET. BIENTÔT DANS LES LOCAUX DU CENTRE DU TRI, UN INCROYABLE ENCHEVETREMENT DE MATÉRIEL S'ACCUMULE.

JE VAIS VOUS PASSER L'ASPIRATEUR QUE ÇA EN SERA UNE MERVEILLE...



AVEC ÇA, JE MANIPULE LE MATÉRIEL DEUX FOIS PLUS VITE.



ET À QUI DESTINEZ VOUS TOUT ÇA ?

AUX LÉPREUX DE NYAMSONG.



LES ÉPICERIES TELLIER VOUS OFFRENT UN "DIABLE"

ÇA C'EST UNE BONNE IDÉE !



ALORS, DOCTEUR, JE SAIS CE QU'IL LEUR FAUT AUX SŒURS DE LÀ-BAS... UN CANOT À MOTEUR.



UN CANOT À MOTEUR !

MOI, JE CONNAIS LE COÛN DE NYAMSONG. TRAVERSER LE FLEUVE EN PIROGUE, CE N'EST PAS UNE VIE.

ON VA LEUR OFFRIRE UN CANOT À MOTEUR.

TOUS LES MARINS DE GRANDE PÊCHE DE BOULOGNE S'Y METTENT.

À COMBIEN EN EST-ON MAINTENANT SUR LA "JEANNE D'ARC" ?

DEUX CENT FRANCS

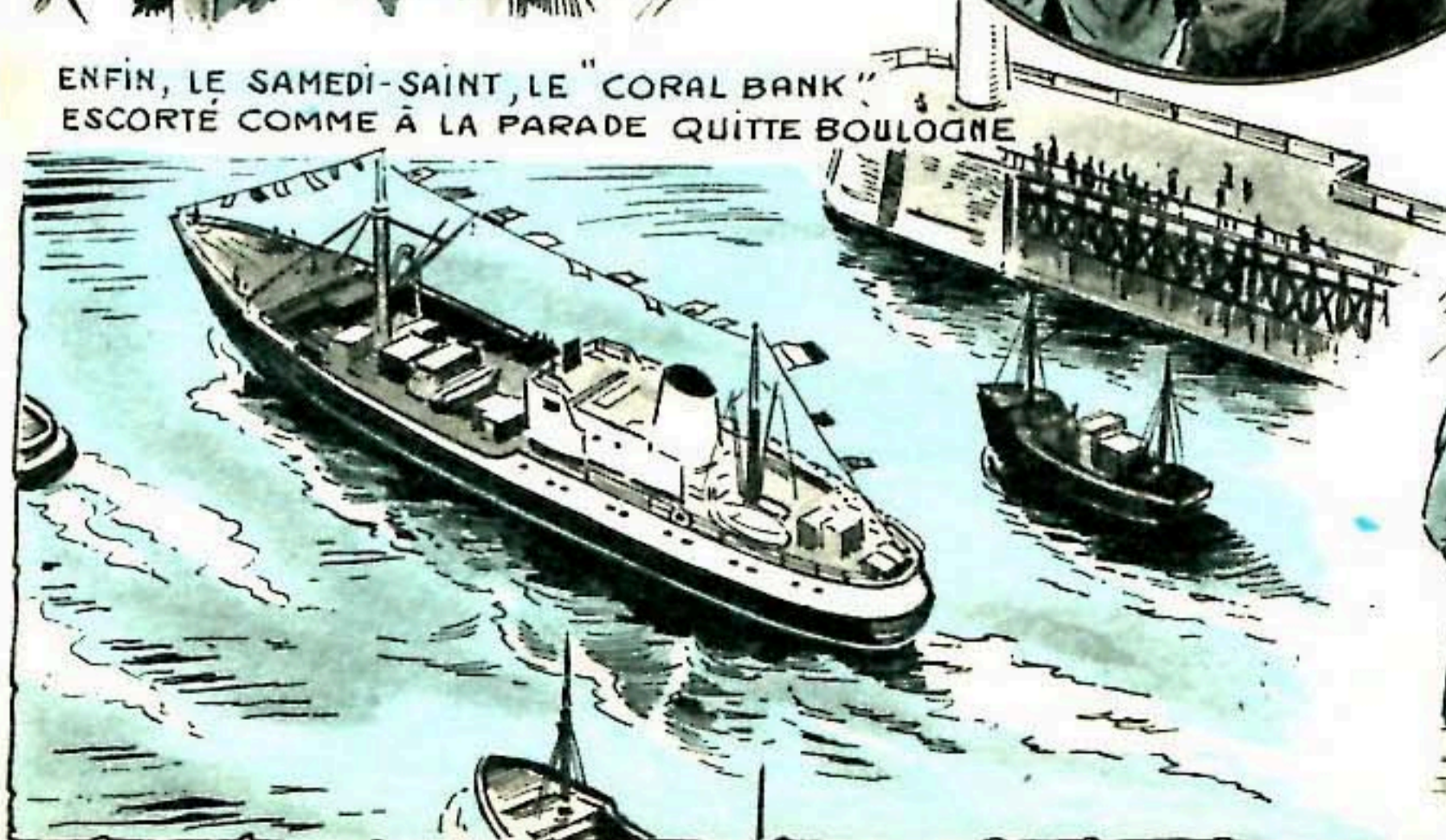
ÇA VIENT, ÇA VIENT.



ET BIENTÔT LES BOULONNAIS PEUVENT ADMIRER UN MAGNIFIQUE CANOT ROUGE ET BLANC SUR LE QUAI GAMBETTA



ENFIN, LE SAMEDI-SAINT, LE "CORAL BANK" ESCORTÉ COMME À LA PARADE QUITTE BOULOGNE



C'EST MAGNIFIQUE, C'EST MERVEILLEUX... LA CARGAISON DU "CORAL BANK" C'EST LE COEUR DE BOULOGNE QUI VOGUE VERS LE CAMEROUN.



FIN

UN AVANT-GOUT AU SALON DU CAMPING

Le Salon du Camping se tient jusqu'au 2 mai, à Paris, au Parc des Expositions. Pour ses débuts, il n'a guère eu de chance : le temps était maussade, criblé de giboulées en tous genres, ce qui n'est guère propice pour donner au public le désir de goûter les joies du plein air ! Cependant, dès le premier jour, beaucoup de monde était venu visiter cette grande exposition où l'on trouve le matériel dernier cri en matière de tente, de caravanes, de bateaux pneumatiques et tous ces petits « gadgets » destinés à rendre plus facile, plus confortable, la vie « à la belle étoile ». C'est que les campeurs sont de plus en plus nombreux : 7 millions en France environ en 1966 !

Pour eux, on fabrique chaque année, près de 400 000 tentes, 700 000 sacs de couchage, des dizaines de milliers de caravanes. Chiffre d'affaires, rien que pour le maté-

riel de camping ordinaire (caravanes non comprises) : 11 milliards d'anciens francs. 5 000 personnes travaillent à longueur d'année pour fabriquer le matériel grâce auquel vous pourrez passer de belles nuits tout en étant à quelques millimètres seulement de la terre ferme. Voici quelques-unes de leur plus récentes productions.

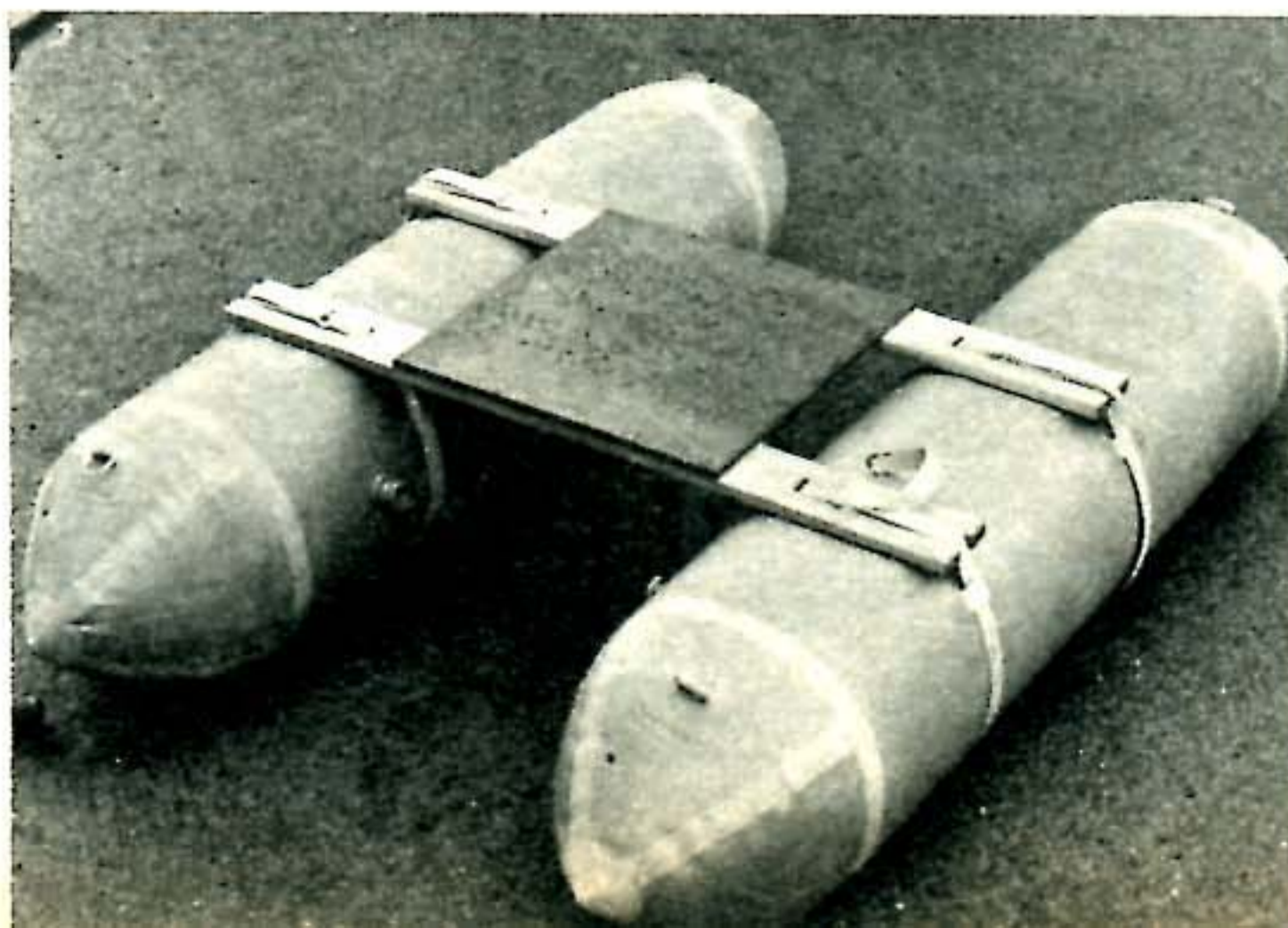
J.-C. A.



Non, nous ne sommes pas au bord de la mer, mais à Paris, durant le Salon du Camping.

PLUS DE PROBLEME POUR MONTER LA TENTE

Pour ceux qui ont toujours redouté le délicat montage de certaines tentes, le salon présentait un matériel très intéressant. Plus de piquets, de mâts. L'armature de la tente est constituée par quatre tubes de caoutchouc reliés au sommet du toit. Il suffit de gonfler ces tubes pour que la tente se « monte » d'elle-même, en deux ou trois minutes.



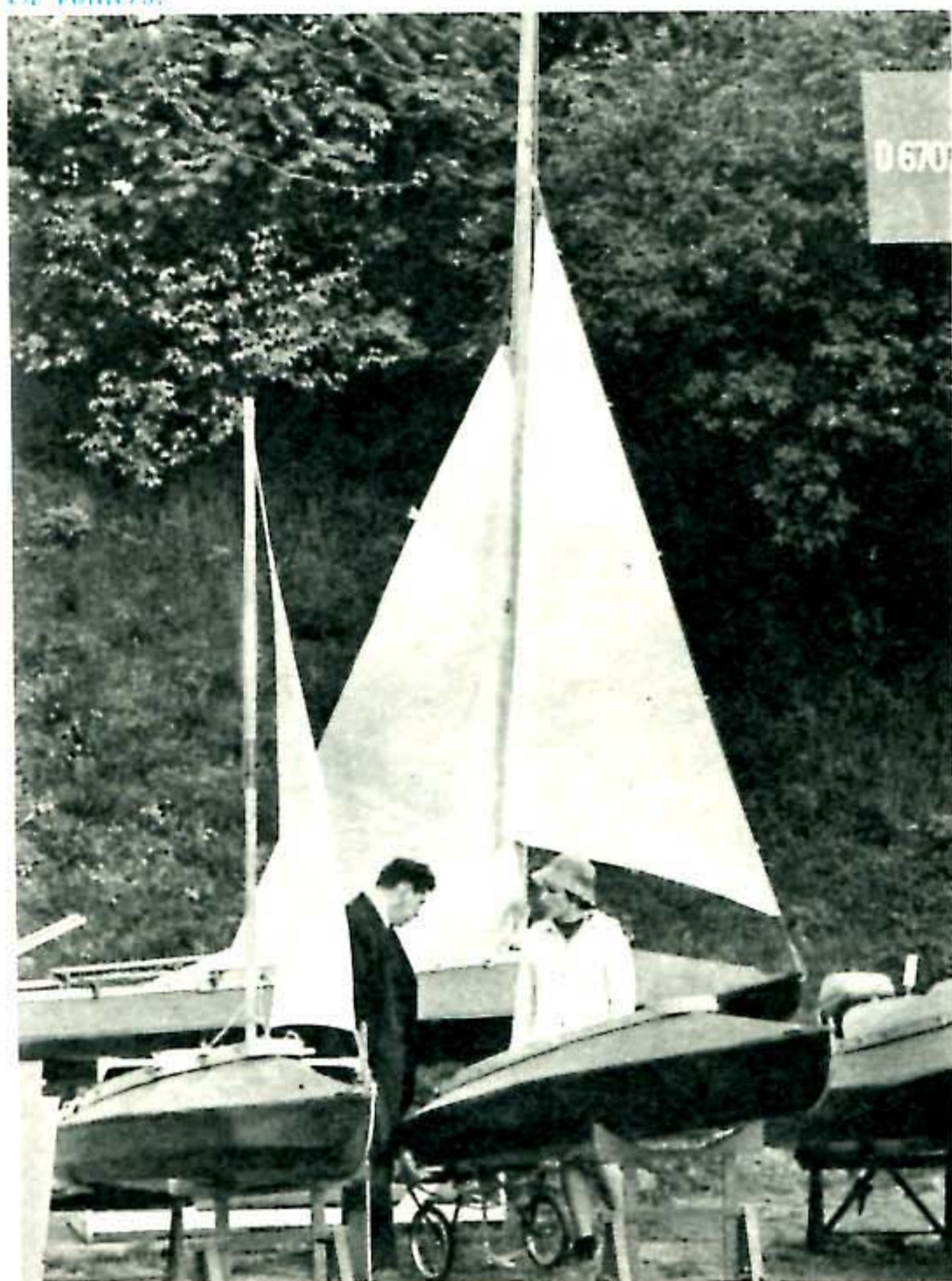
Le plus petit bateau : un ra-deau. Les « J 2 » ont fait cercle autour...

DES VACANCES

Machine à laver manuelle pour camping. Les filles, paraît-il, la recherchent beaucoup pour le linge de leurs poupées...



Les canots à coque de caoutchouc se transforment instantanément en voiliers.



Le « James Bond », dernier-né des canots pneumatiques.



Démonstration en plein air : un couvercle miracle qui, s'adaptant sur les casseroles de camping, les transforme en « cocotte-minute ».

UN BATEAU « DE POCHE »

Cette remorque en polyester... s'ouvre comme une boîte... et se transforme en un très solide bateau de pêche.



Sur les bords de



Photos E.D.F.

L'électricité qui naît de la mer

A la mi-mars fut effectuée la mise en eau de la première usine marémotrice du monde. Il ne s'agissait pas d'une inauguration, mais simplement d'un essai pour vérification d'étanchéité.

Ce qui n'empêche que c'est une étape importante dans la production de l'énergie nécessaire au monde moderne. En effet, TOUS LES DIX ANS, et pour permettre une extension normale, l'Electricité doit doubler sa production d'énergie électrique.

Celle-ci provient maintenant en grande partie de la houille blanche, et encore de quelques usines thermiques, sans parler des nouvelles usines nucléaires à l'essai. Une force naturelle n'avait pas encore été utilisée pour produire du courant le mouvement des marées. Cela est maintenant chose presque faite, puisque le

barrage et l'usine marémotrice de la Rance sont presque terminés.

Mais pourquoi avoir construit cette usine plus spécialement dans ce coin de Bretagne ? Parce que c'est un des endroits du monde où la marée à le plus d'amplitude : 31,50 m entre la haute et la basse mer. Cela provoque un courant de 20 000 m³ à la seconde, soit 5 fois le débit du Rhône en crue en Avignon.

Tournent les moulins

L'idée d'utiliser la force créée par la dénivellation entre la haute et la basse mer est très ancienne puisque des MOULINS A MARÉE apparurent sur les côtes

bretonnes dès le XVII^e siècle. Quelques-uns fonctionnaient encore il y a peu de temps dans l'estuaire de la Rance et particulièrement dans la région de Suliac.

Voici comment ces moulins fonctionnaient à la marée montante : les vannes étaient ouvertes pour permettre le remplissage des réservoirs créés par des barrages. A marée haute, l'on fermait ces vannes, puis, après un certain temps, une autre vanne était ouverte et déversait son courant d'eau sur une roue à aubes, laquelle entraînait des concasseurs à grains, ou autres machines. Ces moulins de faible puissance avaient de plus l'inconvénient de ne pouvoir fonctionner qu'après la pleine mer, dont l'heure, comme vous le savez, varie chaque 24 heures.

Vidage
et remplissage
sont
les deux principes
etc., etc...

Cette utilisation pendant la seule période de reflux s'appelle techniquement « simple effet de vidage ». Pour augmenter le temps d'utilisation, les ingénieurs ont pensé se servir de l'énergie de la marée montante en se servant de turbines pouvant fonctionner dans les deux sens. L'on produit ainsi également de l'énergie pendant le remplissage, c'est pourquoi ce cycle nouveau a été dénommé « simple effet de rem-

la Rance



FICHE TECHNIQUE

Superficie du bassin : 22 km².
Volume utile du bassin créé :
184 millions de mètres cubes.

Longueur du bassin : 20 km.
Largeur du barrage : 750 m.
Dénivellation maximum aux hautes eaux : 23,55 m.

Dénivellation maximum entre deux marées : 13,50 m.
Débit maximum montant ou descendant : 18 000 m³/secondes.

Vitesse maximum du courant :
4 à 5 nœuds, soit 2 à 2,5 m/seconde.

Largeur du barrage au droit de l'usine : 22,50 m. environ.
Nombre de bulbes turbo-alternateurs : 24.

Nombre de transformateurs, 80 MVA (à 225 kw) : 3.
Nombre de ponts roulants de 82 tonnes : 4.

Terrassement : 400 000 m³.
Volume du béton : 300 000 m³.
Tonnage d'acier utilisé : 10 000 tonnes.

Tonnage d'acier des batardeaux : 13 000 tonnes.
Surface développée des palplanches des batardeaux : 90 000 m².

Travaux commencés le 20 juillet 1963.

Mise en service complète : courant 1967.

gauche et de la Briantais sur la rive droite, l'usine marémotrice prend appui sur l'îlot de Chalibert situé à 150 m de cette dernière.

L'ensemble du barrage ainsi formé se compose de 4 parties principales :

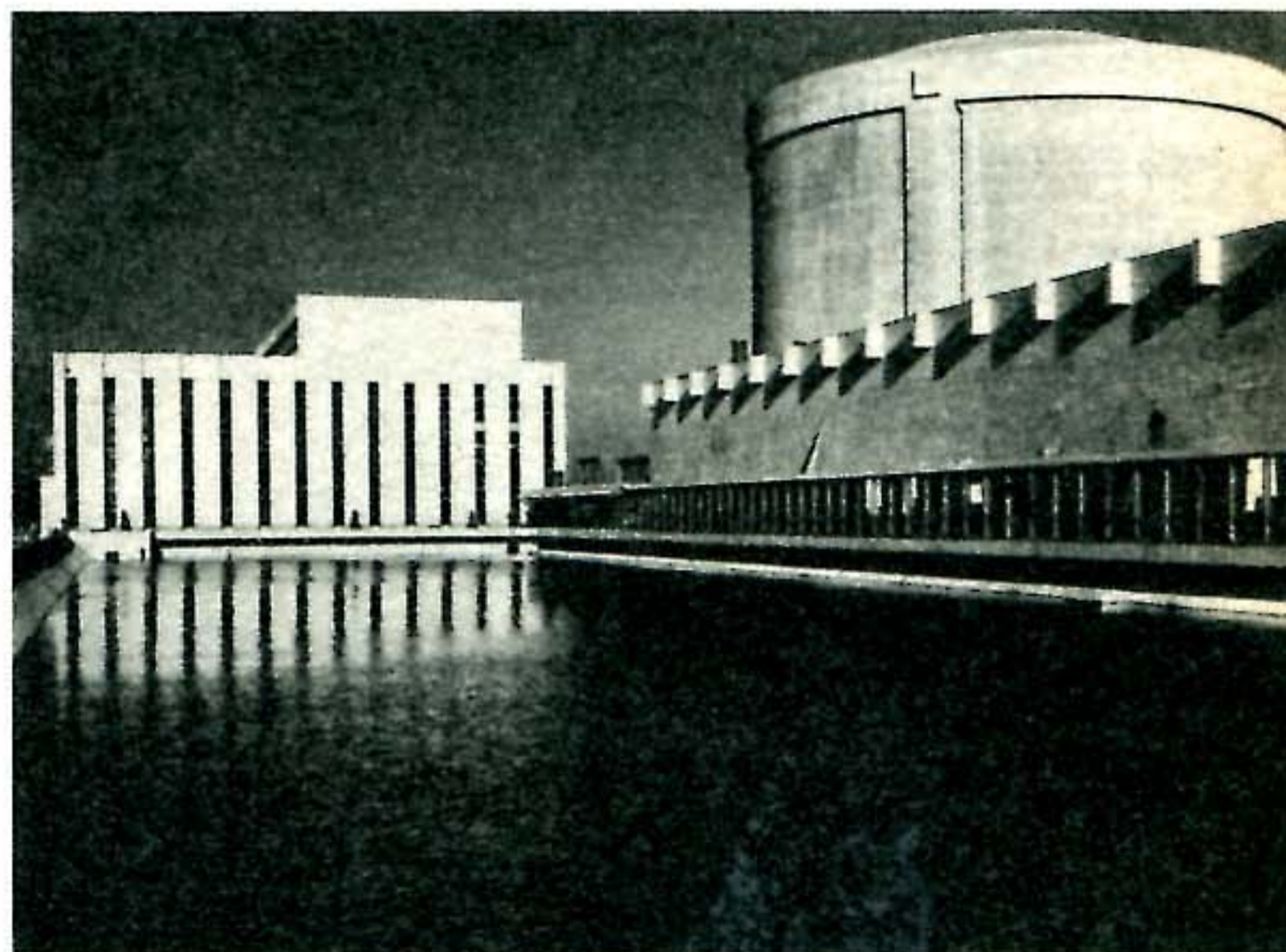
— Contre la pointe de la Brebis, une écluse de 13 m de large et 65 m de longueur permettant aux bateaux de passer du bassin à la mer et vice versa. Sa construction a été exécutée en premier, puisqu'elle fut mise en service dès le 19 novembre 1962.

— A la suite vient la principale partie du barrage, l'usine proprement dite s'étendant sur environ 370 m et à la base de laquelle 24 alvéoles contiennent chacune un groupe bulbe de 10 000 KW unitaire.

— La « digue morte » continue l'usine sur 160 m pour aller s'appuyer sur le rocher Chalibert qui disparaît dessous. Elle est constituée par un mur d'étalement en béton, renforcé de chaque côté par un talus en enrochement.

— Enfin le barrage qui vient s'appuyer sur la pointe du Briantais. Il comporte 6 pertuis de 15 m de large chacun, fermés par 6 vannes « wagon » plates de 10 m de hauteur. A quoi serviront ces 6 vannes ? Uniquement à accélérer le remplissage ou bien la vidange du bassin, permettant ainsi d'augmenter journalièrement le cycle d'échange.

A titre d'exemple, ces 6 vannes peuvent laisser passer un débit de 5 000 m³/seconde avec seulement une dénivellation de 1 m entre le bassin et la mer.



Le projet du barrage sur la Rance date des années 1950-1951 et fut depuis remanié plusieurs fois avant le début des travaux.

Maquettes

indispensables

De nombreuses études, tant sur des modèles réduits pour l'ensemble du barrage que sur l'utilisation des groupes bulbes, furent menées pendant dix ans pour arriver à la formule la plus rentable.

Pour les bulbes immergées entre autres furent essayés divers prototypes aussi bien sur les rivières Truyère, Dordogne et Isère qu'à Saint-Malo dans une écluse désaffectée.

Tout en effet, dans cette réalisation monumentale, était à créer et essayer avant la mise en place définitive. Il n'y avait pas d'expérience précédente.

C'est tout à l'honneur des ingénieurs et techniciens français.

En fait, l'usine marémotrice de la Rance, dont les groupes seront mis progressivement en service à partir de cette année, n'est qu'un prototype.

Déjà est à l'étude une usine marémotrice géante qui barrera toute la baie du Mont-Saint-Michel et s'appuiera d'une part sur la pointe du Gronin près de Cancale et les îles Chaussey, puis partant de celles-ci à angle droit ira rejoindre, à Bréhal, la côte du Cotentin.

Terminée vers 1980, elle donnera à elle seule une puissance énergétique double de celle produite par toute la France en 1954 ! C'est-à-dire 10 à 15 millions de kilowatts. Il est vrai qu'à cette époque dans moins de quinze ans notre pays aura besoin de disposer d'une puissance de 50 millions de kilowatts !

Mais d'ici là nos ingénieurs-conseils de l'E.D.F. auront certainement participé à travers le monde à la construction d'autres usines marémotrices.

Christian TAVARD.

plissage ». De plus, ces deux cycles « vidage-remplissage » peuvent être améliorés PAR POMPAGE permettant d'augmenter d'une part le volume d'eau du bassin, d'autre part de le diminuer au maximum. Cette opération de pompage s'effectue naturellement pendant les heures creuses en utilisant l'énergie disponible sur le réseau, d'un prix alors relativement faible.

En conjuguant le « double effet » et le « pompage », les ingénieurs ont réussi à créer une UTILISATION « SUR MESURE » permettant de se libérer du rythme lunaire des marées. Ils peuvent ainsi se rapprocher du rythme des activités humaines basées sur le rythme solaire, permettant ainsi de faire face aux périodes de pointe d'utilisation du courant électrique.

Le barrage

Barrant la Rance entre les pointes de la Brebis sur la rive

CATHERINE, BRIGITTE, CLAUDINE, CHAMPIONNES DE GOLF

Faire pénétrer, avec le moins de coups possible, une petite balle blanche dans dix-huit trous, disséminés sur des parcours de six à sept kilomètres, tel est le principe du golf.

A ce jeu qui passionne tout particulièrement Américains et Anglais, et qui est plus passionnant et plus difficile qu'il n'y paraît au premier abord, des Françaises sont championnes du monde. Elles ont conquis ce titre il y a deux ans à Saint-Germain-en-Laye et elles assaieront de le conserver cet automne à Mexico.

Elles devaient d'ailleurs obtenir une double satisfaction à Saint-Germain, puisque l'une d'elles, Catherine Lacoste, terminait première ex æquo du classement individuel avec l'Américaine Carole Sovenson.

Catherine Lacoste, qui aura vingt ans le 27 juin, a commencé cette saison par une très belle performance : elle a remporté avec une maîtrise splendide le championnat international de jeunes filles disputé à Saint-Cloud, championnat qu'elle avait déjà gagné deux ans auparavant, mais dans lequel, en 1965, elle avait été battue en demi-finale par une Anglaise. Les Anglaises ne s'étaient pas dérangées cette fois, et cela donna des regrets à Catherine Lacoste, qui aurait aimé affirmer ses progrès en battant les Britanniques. Aussi a-t-elle crânement décidé :

— *Puisqu'elles ne sont pas venues, j'irai les affronter sur leur terrain.*

Voilà pourquoi Catherine Lacoste, deuxième l'an dernier du championnat américain — et dont le père fut un joueur de tennis de grand talent et la mère une championne de golf renommée, participera cet été à plusieurs compétitions en Angleterre et peut-être parviendra-t-elle, comme son aînée de cinq ans, Brigitte Varangot, à gagner le championnat international de Grande-Bretagne ?

Brigitte Varangot, l'une des trois meilleures joueuses françaises, et qui commença à frapper sur une balle blanche dès l'âge de onze ans, peut se flatter d'un palmarès sur lequel figurent trois titres nationaux.

Elle va, bien entendu, chercher à enrichir cette suite de résultats, mais, outre Catherine Lacoste, elle devra lutter contre Claudine Cros, vingt-cinq ans à l'automne, qui fut également trois fois championne de France et qui détient actuellement le titre.

Voilà qui promet de passionnantes batailles sur des parcours nombreux et variés, des batailles dans lesquelles Catherine Lacoste jouera sans doute un rôle fort important.



Catherine Lacoste.



Photos Presse-Sport.

**A LA POINTE (OU AU FIL)
DE L'ÉPÉE,
JACQUES BRODIN
A CONQUIS
QUATRE TITRES
MONDIAUX**

Depuis l'année 1962, un jeune escrimeur français attire régulièrement l'attention sur lui aux alentours de Pâques : Jacques Brodin.

Que fait-il pour cela ? Eh bien, tout simplement, il devient champion du monde juniors à l'épée.

Il ne pourra cependant plus obtenir ce succès, car la saison prochaine il aura dépassé la limite d'âge, c'est-à-dire qu'il aura plus de vingt ans. Jacques Brodin est né, en effet, aux Andelys, le 22 décembre 1946. Quinze ans et trois mois plus tard, il connaissait la célébrité pour avoir imité son frère. Comme son frère aîné Claude, champion de France en 1960 et deuxième des championnats du monde en 1959, il s'adonna au sport des armes et devint très vite un tireur de talent.

Deuxième du championnat de France juniors à l'épée en 1962, il connaissait sa première sélection à l'occasion de l'épreuve mondiale des jeunes. Alors que personne ne faisait attention à lui, que nul ne comptait sur ce quasi-débutant pour obtenir une médaille, il provoquait une énorme surprise en s'assurant, en Egypte, au Caire, la plus haute récompense.

S'agissait-il d'un heureux concours de circonstances ou d'un résultat logique ?

LAURIERS MERITES

Brodin devait très vite s'affirmer une authentique champion, puisque la saison suivante, devenu champion de France juniors, il terminait deuxième de la compétition mondiale. Mais douze mois après, à Budapest, il reprenait sa couronne et devenait à nouveau le meilleur du monde. Ce titre, il allait le partager en 1965, à Rotterdam, avec le Suédois Jacobson, tous deux terminant à égalité après plusieurs barrages. Mais cette année, à Vienne, il était le seul premier, n'ayant subi aucune défaite au cours du tournoi, ce qui est assez exceptionnel.

Ce record de victoires — quatre titres mondiaux — n'est pas près d'être battu. Cependant, Jacques Brodin apparaît tout à fait capable de réaliser une telle suite de performances quand il tirera chez les seniors. D'ailleurs, il a déjà fait plusieurs apparitions dans cette catégorie : troisième par équipes aux Jeux Olympiques de Tokyo, il est devenu champion du monde par équipes au mois de juillet dernier à Paris, où il faillit bien réussir un sensationnel doublé. La palme individuelle lui échappa de peu et il ne termina que quatrième.

ESPOIR A L'EST

Il y a de fortes chances pour que cette année, à Moscou, il fasse parler de lui : il représenta en tout cas un des plus sûrs espoirs français aux Jeux Olympiques de Mexico, en 1968, tout comme les fleurettistes Magnan et Revenu, premier et deuxième des championnats mondiaux.

Et rien ne dit que Jacques Brodin ne parviendra pas à imiter Christian d'Oriola, qui fut quatre fois champion du monde et deux fois champion olympique au fleuret.

Dynamique, volontaire, excessivement résistant, ne se laissant jamais décourager par un échec, mais n'accordant pas trop d'importance à une victoire, l'électricien Jacques Brodin, que ses succès n'empêchent pas de travailler fort sérieusement dans l'entreprise familiale, aux Andelys, vaudra sans nul doute de beaux succès à l'escrime française.

Il reste évidemment à souhaiter que Jacques Brodin n'abandonne pas son épée pour un sport qui le passionne également : la motocyclette.



JOAN BAEZ, CHANTEUSE DE "FOLK-SONG" AMÉRICAINE. ELLE DÉTIENT L'UN DES RECORDS DE LA VENTE DE DISQUES DANS LE MONDE.



MARIANNE FAITHFULL. UN GRACIEUX SOURIRE ET UNE TRÈS JOLIE VOIX IMPORTÉS D'ANGLETERRE...

LE TRIOMPHE DU 'C'

Bruno Coquatrix, le grand patron du célèbre Olympia, a pris, au début du mois, la décision de prolonger son spectacle d'une semaine : on chantait, chaque soir, à « bureaux fermés » ; on revendait les places au « marché noir » ; il fallait continuer d'exploiter cette mine d'or...

Au programme, Hugues Aufray. Avec lui, en « vedette américaine », la jeune chanteuse anglaise Marianne Faithfull. Deux chanteurs de « folk-song ». Tout cela en dit long sur le grand virage qui vient d'être pris par la chanson en France...

LES CHANTS DES PIONNIERS

Le « folk-song », c'est tout ce qui, dans la chanson, vient du folklore, ou s'en inspire.

Vieilles chansons populaires que l'on interprétait dans les villages, quelque part en Louisiane, au Tennessee ou en Alabama... Chants des « pionniers », au temps de la ruée

vers le grand Ouest américain... Chansons des floteurs de bois du Canada... Chants de veillées... Chants de marins, même, comme ce *Valparaiso* qui ressemble beaucoup au *Santiano*, d'Hugues Aufray...

Depuis quelques années, des chanteurs de talent se battent pour redonner vie au « folk-song ». Ils ont mis à leur répertoire des chansons très anciennes ou, le plus souvent, en ont créé de toutes pièces, avec des paroles modernes sur des musiques inspirées des airs d'autrefois. Ce fut d'abord Pete Seeger, puis



HUGUES AUFRAY A L'OLYMPIA.
AVEC LUI, LE "FOLK-SONG"
CONNAIT UN IMPRÉVISIBLE
TRIOMPHE...

FOLK-SONG"

Peter, Paul and Mary, Barry Mac Guire, Joan Baez, Bob Dylan enfin...

Hugues Aufray s'en fit des amis en Amérique, où il était allé se réfugier, voici quelques années, faute de trouver le vrai succès en France : on estimait alors que son « genre boy-scout » était tout à fait dépassé ! Il avait, étant « J2 », vécu à Madrid, et c'est là qu'il avait découvert le chant folklorique, sous une autre de ses formes, le flamenco...

Hugues revint en France, et ce fut le prodige. Brusquement — peut-être parce qu'on

commençait à se lasser des chansons « rock » ou autres, qui ne voulaient rien dire — on découvrit qu'il avait du talent. Et, peu à peu, grâce à lui, le « folk-song » montait à l'assaut de la France.

Depuis quelque temps, c'est le genre qui « accroche » le mieux. Avec lui, ce fut le succès pour Marie Laforet, Catherine Ribeiro, Donovan en Angleterre, Sonny and Cher en Amérique, Marianne Faithfull, enfin, outre-Manche, la gracieuse Marianne Faithfull à la voix étonnamment claire, à qui Paris vient de faire un triomphe. Chanson la plus ap-

plaudie : *Plaisir d'amour*. Qui aurait pu dire, il y a trois ou quatre ans, que ce serait « dans le vent » en 1966 ?

Cela est bien réjouissant. Car les chanteurs de « folk-song » chantent en général des chansons fort belles, aux mélodies soignées, aux paroles intelligentes (très revendicatrices, même, souvent : elles n'hésitent pas à parler de la guerre au Viet-nam, de la bombe atomique, de la faim dans le monde...), ce qui ne les empêche pas de faire parfois beaucoup appel au rythme, comme dans *L'homme orchestre*, d'Hugues Aufray.

La plus belle d'entre toutes, à mon avis, c'est encore *Le cœur gros*. Lorsque Hugues l'enregistra pour la première fois, il y a quelques années, elle ne connut aucun succès. C'était le « bide » total, comme on dit en terme de métier. Or, ces jours derniers, elle était, à l'Olympia, l'une des plus applaudies ! Voilà une belle revanche, n'est-ce pas ?

Bertrand PEYREGNE.

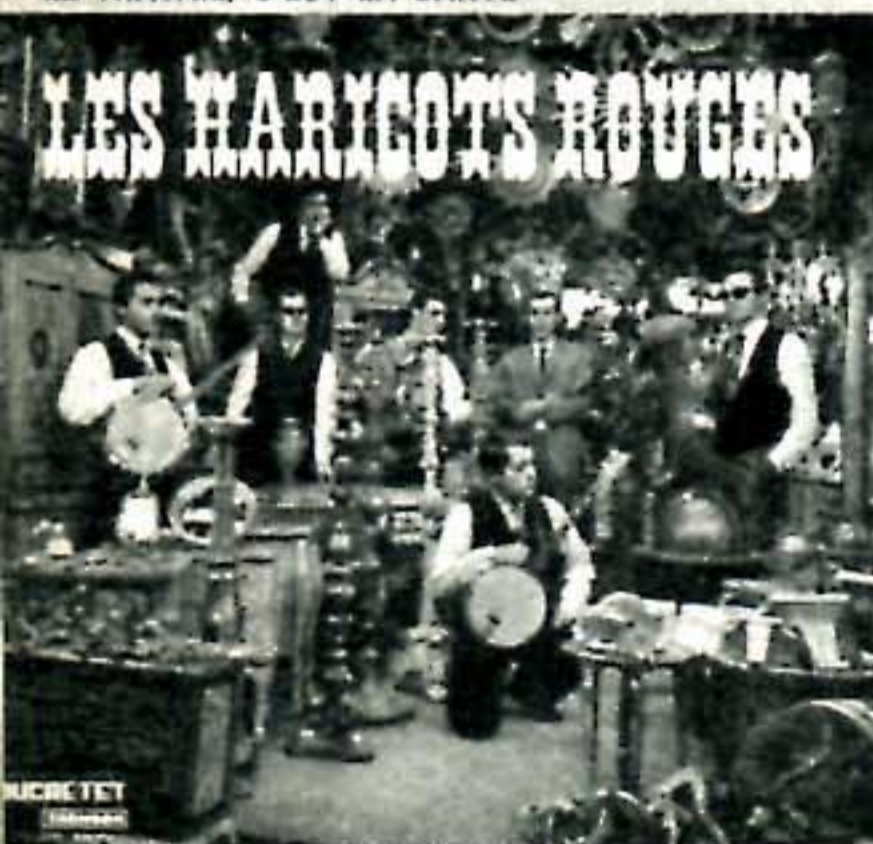
DISQUES

La sélection

de Bertrand PEYREGNE.



TROMBONE RAG - THE MOOCH
LA MUSIQUE DE LA NOUVELLE ORLÉANS
LE TRAVAIL, C'EST LA SANTÉ



★★★ JOAN BAEZ

Vous savez déjà tout le bien qu'il faut penser de cette prestigieuse chanteuse de « folk-song » qui, après avoir bouleversé l'Amérique, est maintenant l'une des vedettes les plus demandées dans la plupart des pays du monde. Sur ce 45 t., vous trouverez un petit festival de son immense talent : « Pauvre Rutebeuf », d'abord, vieux poème français mis en musique par Léo Ferré et qu'elle interprète, dans notre langue, avec un délicieux accent : « Ranger's command », vieille chanson de cow-boy ; « Colours », chanson moderne composée par Donovan ; et enfin « It's all over now, Baby Blue », signée Bob Dylan.

L'interprétation est extraordinaire de finesse, de fraîcheur, de virtuosité. Un grand disque.

(45 t. Amadeo 15 804 M.)

★ LES HARICOTS ROUGES

Encore un très bon disque. Les sept « Haricots Rouges » nous entraînent dans un jazz New Orleans survolté. Tour à tour, banjo, trombone, cornet ou « planche à laver » improvisent et donnent le meilleur d'eux-mêmes... Un disque formidable pour animer une rencontre entre amis...

(45 t. Ducretet Thomson 460 V 702 avec « Trombone Rag », « The Moch », « La musique de la Nouvelle Orléans », « Le travail, c'est la santé ».)

VIVA MEXICO

De la musique folklorique, des chants et des danses, venus tout droit d'un pays qui, de tous temps, a fait rêver les « J2 »... De chaque province mexicaine, le Trio Mexico nous présente une « canción » typique ou un air de danse tout gorgé de soleil. Les voix sont belles ; il y a de la guitare, des grelots ; on chante des huapangos, des marcanas ; on danse le Maracumbé... Et, lorsque le disque est terminé, on se sent une envie folle de monter dans le prochain Boeing en partance pour Mexico !...

(33 t. 30 cm Baum LD 418 avec « El cascabel », « Maria chuchena », « Cielito lindo », « La madrugada », etc.)

MUSIQUE DE FRANCE A LA GUITARE

Depuis les alentours de l'an 1600, la guitare a été, en France, l'instrument préféré des troubadours, des poètes. Et de nos jours encore, de Brassens à Hugues Aufray, la guitare est à l'honneur... Sebastian Maroto

nous en donne un très gracieux récital. Des œuvres de Robert de Visée, maître de guitare du jeune roi Louis XV, un menuet de Jean-Philippe Rameau, une danse d'Yves Gentilhomme, les « Litanies » de Victor Martin, le « Prélude » de Philippe Froberville...

(33 t. 25 cm Barclay 86 082.)



VOUS AIMEREZ AUSSI

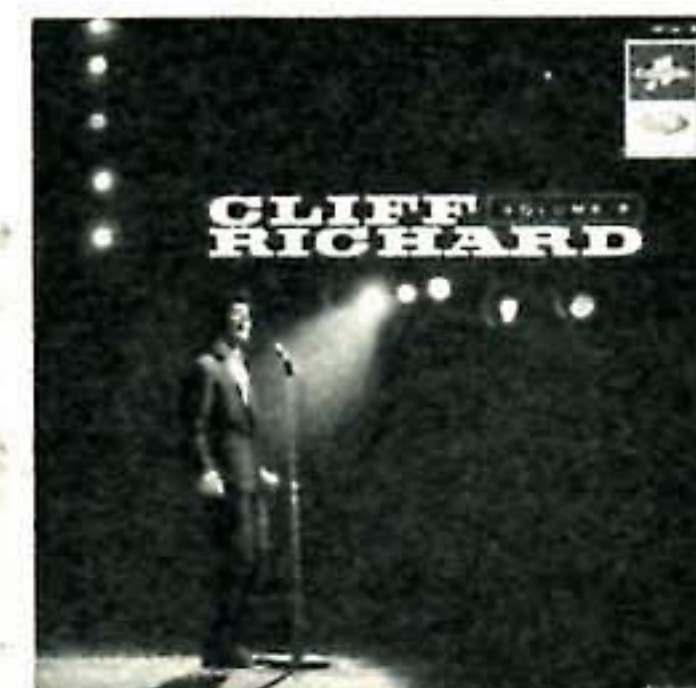
DANIELLE DENIN :

Choisie parmi des centaines d'autres par Les Beatles pour interpréter la version française de « Michelle », elle entame avec brio une carrière de chanteuse... (45 t. Philips 437 188 avec « Michel », « Tu m'attends », « Je lis dans tes yeux », « Quand tu m'embrasses ».)



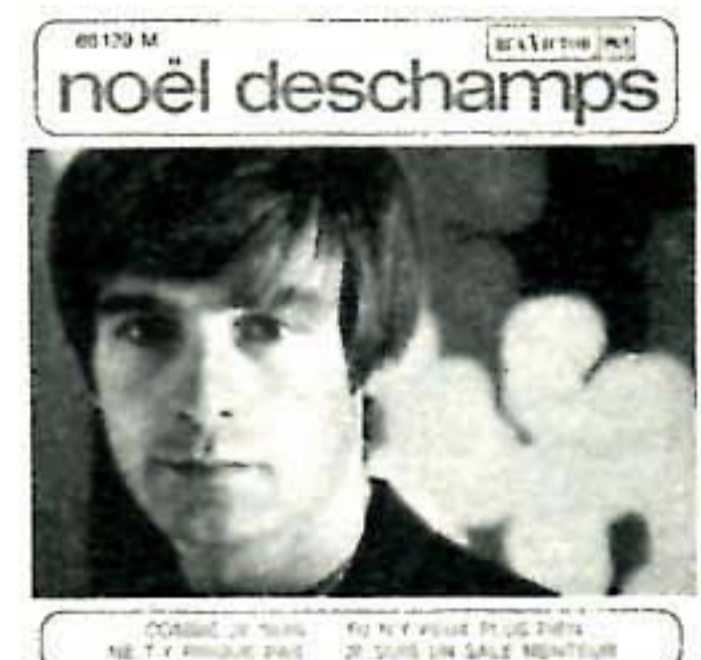
CLIFF RICHARD :

Accompagné par les Shadows, le célèbre chanteur anglais, dans son sixième album, présente tous ses grands succès de 1965... (33 t. 30 cm Columbia FPX 321 avec « I could easily fall », « On the beach », « True, true lovin », « Razzle dazzle », etc.)



NOEL DESCHAMPS :

Le quatrième disque d'un chanteur qui sait « faire du rythme » en ne négligeant pas la mélodie... (45 t. RAC A 86 129 avec « Comme je suis », « Ne t'y risque pas », etc.)



SONNY AND CHER :

Les deux leaders du Hit-Parade américain chantent, en français, l'adaptation de « But you're mine » et, en anglais, une version du célèbre « Je t'appartiens », de Bécud... (45 t. ATCO 108 M.)



YVES MONTAND :

Avec ce souci de la perfection qui en fait l'un de nos plus prestigieux interprètes, il chante quatre chansons signées Fernande Kaise, Robert Desnos, Nazim Hikmet et Victor Hugo... (45 t. Philips 437 114 BE avec « Les tuileries », « La colombe de l'arche », « Mon frère », « C'était ».)



PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 1^{er} mai

La Fête du Travail constituant une journée exceptionnelle, la télévision — sauf changement de dernière heure — chômera elle aussi jusqu'à 20 heures. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : Sois belle et tais-toi. Un film qui convient plutôt aux adultes. Vers 22 h 15 : Le club des poètes.

lundi 2

12 h 57 : Qui a volé le ballon ? Jeu en liaison avec France-Inter. 18 h 25 : Magazine féminin. 18 h 55 : Livre, mon ami. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rocambole. 20 h 30 : La, la, la. Avec les Frères Jacques. 21 h : En France. 21 h 10 : Présence du passé, 3^e partie évoquant l'empire romain. Ce soir : Néron, Trajan et Hadrien. Cette émission demande quelques connaissances du sujet ; elle peut intéresser les plus grands J2 qui étudient l'histoire romaine. 22 h 25 : Les incorruptibles. Une émission trop violente à cette heure tardive.

mardi 3

18 h 55 : Le grand voyage. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rocambole. 20 h 30 : L'aigle à deux têtes : cette histoire tragique, d'après l'œuvre de J. Cocteau, ne convient pas aux J2. Et de plus, vous la trouveriez sans doute assez ennuyeuse parce que les dialogues y sont longs et les sentiments compliqués.

mercredi 4

12 h 57 : Qui a volé le ballon ? 18 h 25 : Sports-Jeunesse. 18 h 55 : Folklore de France. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rocambole. 20 h 30 : La piste aux étoiles. 21 h 30 : Salut à l'aventure.

jeudi 5

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur : aujourd'hui, « Durango Kid seul contre tous » (1^{er} épisode), « Blanche-neige » et « La Flèche noire » (dernier épisode). 16 h 30 : Les émissions de la jeunesse. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rocambole. 20 h 30 : Que ferez-vous demain ? 20 h 40 : Le palmarès des chansons, toujours en liaison avec France-Inter grâce à l'émission « Les 400 coups ». 22 h : Reflets du festival de Cannes. 22 h 10 : Avis aux amateurs.

vendredi 6

12 h 57 : Qui a volé le ballon ? 18 h 55 : Télé-philatélie. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Rocambole. 20 h 30 : Cinq colonnes à la une.

samedi 7

16 h 30 : Voyage sans passeport. 16 h 45 : Magazine féminin. 17 h : Concert. 18 h : C'est demain dimanche. 18 h 30 : Images de nos provinces. 19 h : Micros et caméras. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 25 : Sur un air d'accordéon. 20 h 30 : Cécilia médecin de campagne. 21 h : La grande peur dans la montagne, d'après le roman de l'écrivain suisse Ramuz dont l'œuvre est faite d'histoires simples, humaines et montrant un grand amour de la nature. 22 h 30 : Music-hall de France. 23 h 10 : Championnat d'Europe de karaté, transmis de Paris.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 1^{er} mai

En raison de la Fête du Travail, fête chômée, pas d'émission, sauf changement de dernière heure).

lundi 2

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Dortoir des grandes : ce film policier se déroule dans une atmosphère à la fois trouble et angoissante : pas du tout pour les J2.

mardi 3

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Champions. 21 h : Ce soir on égratigne, émission de chansonniers. 21 h 30 : Conseils utiles ou inutiles.

mercredi 4

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Prologue : un film en version originale sur lequel nous manquons d'informations.

jeudi 5

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Seize millions de jeunes : aborde surtout des problèmes intéressant vos aînés. 21 h : Cinéastes de notre temps : John Ford ; ce cinéaste américain étant spécialiste de westerns dont il a produit d'ailleurs la plupart des meilleurs, cette émission peut intéresser tous les J2 aimant le western. 22 h 20 : Jeu à XIII, France - reste du monde, au Parc des Princes.

vendredi 6

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Illusions perdues, d'après Balzac : ne convient pas particulièrement aux J2.

samedi 7

18 h 30 : Sports-débats. 19 h : Teludo. 19 h 15 : Un jour comme les autres. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Vive la vie. 20 h 30 : Le temps des chansons. 21 h 55 : Chambre noire : ce soir, le photographe Almasy, spécialiste des reportages dans les pays lointains et qui a été, à diverses reprises le collaborateur de J2. 22 h 45 : Tout à une fin, d'après Hitchcock ; nous vous déconseillons cette série Hitchcock qui est souvent assez peu claire et très angoissante.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TELEVISION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 1^{er} mai

11 h : Messe télévisée. 15 h : Dessins animés. 15 h 20 : Studio 5. 17 h 30 : En Eurovision, finale du Grand Prix d'Europe de Karting. 19 h 30 : Le jardin extraordinaire. 20 h 30 : Boulevard Durand : nous manquons d'informations sur cette émission. 22 h : Télé-parade.

lundi 2

18 h 28 : Bodaboum. 18 h 55 : Sept fois la langue. 19 h 10 : Boutique. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Lundi-Sports. 20 h 30 : La preuve par quatre. 21 h : Le Saint.

mardi 3

18 h 55 : Peinture vivante. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Au nom de la loi. 20 h 30 : Alphabétiquement vôtre.

mercredi 4

18 h 28 : Aventures du progrès. 18 h 45 : A vos marques. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Les jeunes années. 20 h 30 : Neuf millions. 22 h : Ballet.

jeudi 5

18 h 28 : Tour de terre (pour les plus jeunes). 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Au nom de la loi. 20 h 30 : Les enfants du paradis : un film à réserver aux adultes.

vendredi 6

18 h 28 : 24 heures avec... 18 h 55 : Émission agricole. 19 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Au nom de la loi. 20 h 30 : Conte d'hiver : cette pièce à grand spectacle de Shakespeare peut intéresser les plus grands qui en oublieront les invraisemblances pour apprécier surtout sa poésie.

samedi 7

18 h 30 : Affiches. 18 h 45 : A vos marques (voir nos échos). 18 h 25 : Bonhommet. 19 h 30 : Les jeunes années. 20 h 30 : Viva Villa. 22 h 20 : Euro-match.

TÉLÉ-LUXEMBOURG

jeudi 28

18 h 25 : Lancelot. 19 h 27 : Interpol. 20 h 45 : Lucrèce : un film strictement réservé aux adultes.

vendredi 29

19 h 25 : Sur la corde raide. 21 h 30 : Echec et mat : émission policière trop angoissante, surtout pour les plus jeunes.

samedi 30

17 h 30 : Le dragon : une amusante comédie jouée par Sophie Desmarets. 18 h : Le plus grand chapiteau du monde : les funambules. 19 h : Ivanhoé. 20 h 40 : Vézélise-parade : variétés avec les Majorettes, France Gall, Guy Mardel, Michelle Torr. 22 h : Le lion ailé : aujourd'hui deux équipes de Bastogne.

ECHOS

T.V. Junior-actualités, à la Télévision suisse : Cette émission (chaque mercredi à 16 h 45) s'adresse à tous les jeunes de huit à seize ans, qui ont une « marotte » ou souhaitent s'intéresser à un domaine particulier des connaissances actuelles. Elle les aide alors à devenir de vrais spécialistes dans leur domaine. On y a ainsi parlé jusqu'à maintenant des cristaux de roches, des fossiles, des coquillages... Des jeunes chanteurs et jeunes poètes participent également à cette émission très vivante et qui remporte déjà un grand succès.

Récupération

Bernard savoure la lettre du Père Lanvin. Toujours à propos de l'Opération ESPERANCE et à cause des 128 F pour 128 évangiles destinés aux PAUVRES de l'Amérique latine. L'enveloppe porte le tampon de VALDIVIA. On a cherché sur la carte. C'est au bout de la Cordillère des Andes, bien au sud de Valparaíso.

Le Père Lanvin remercie Bernard et il lui envoie le salut amical de ses Chiliens.

— Ils ont eu de la veine, dit Bernard, parce que si je n'avais pas mis le chèque, à la poste, ce jour-là, tambour battant, le dimanche de Pâques, peut-être bien qu'après réflexion... je ne l'aurais pas envoyé du tout !

— Cette réflexion demande réflexion..., murmure Dominique.

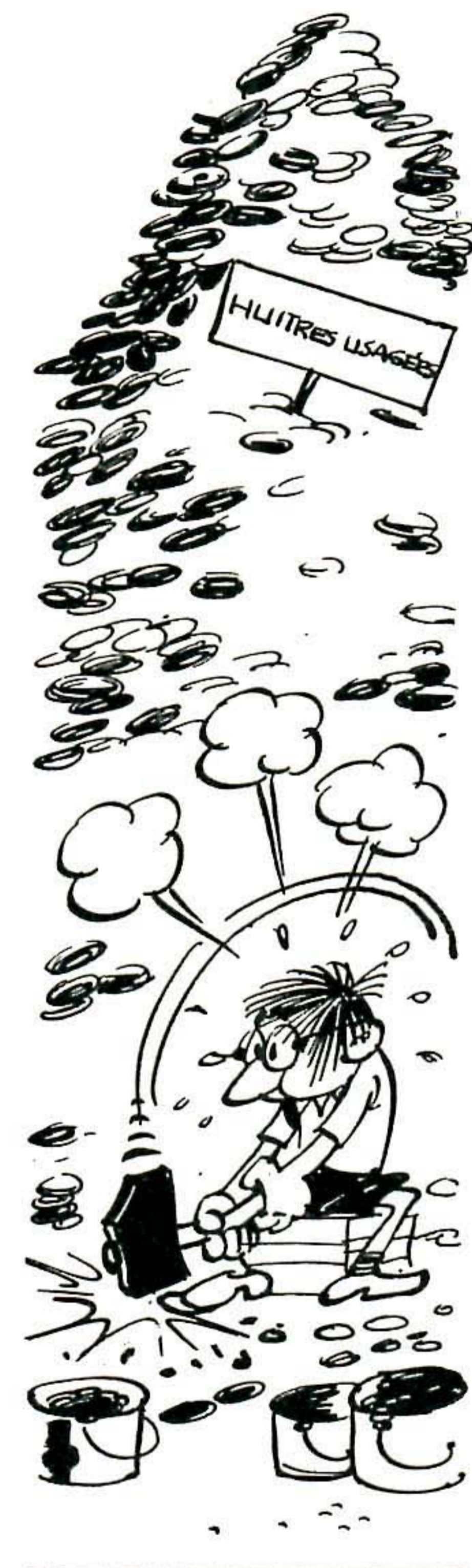
Oh ! celui-là, ce qu'il peut nous casser les pieds avec ses attitudes de penseur !

C'est tout réfléchi. Le portefeuille de Bernard est extra-plat. Pour comble de malheur, il s'est fait voler ses derniers 35 F. On les lui a pris, dans la poche de sa veste, en salle d'études. Cet événement a été abondamment commenté par Dominique, mais je vous dispense de ses remarques et de ses conseils.



Bref, il découle de tout ce qui précède que nous collectons des coquilles d'huîtres dans tous les restaurants des environs. Nous sommes en avril, et ce n'est pas le soleil de mars qui me rend fou (selon le proverbe). Non, les coquilles d'huîtres écrasées, pulvérisées sont mélangées à la nourriture des poules. Cet apport de calcaire renforce la coquille des œufs.

Si je vous fais cette théorie, c'est pour vous expliquer que nous revendons nos



coquilles à un type qui fabrique des produits alimentaires pour les volailles.

Je ne voudrais pas que vous pensiez comme Emmanuel, que ce qu'on récupère dans les poubelles des « 4, 3 et 2 étoiles » est utilisé en confiserie pour la fabrication des œufs de Pâques... Je ne tiens pas à avoir d'histoires avec les maisons de confiserie.

Bernard a peint : « SLUG » en grosses lettres rouges sur le coffre ar-

rière de sa 203, ça veut dire LIMACE, en anglais... De cette façon, nous ne passons pas inaperçus et, quand on s'arrête devant le « COQ HARDI » ou le grand hôtel BONAPARTE, le chef envoie les mitrons prospecter les offices, souillards, caves, débarras...

On est reçus comme des bienfaiteurs de l'humanité.

Les coquilles sont d'abord déversées dans le coffre, mais, en fin de tournée, elles envahissent tout l'arrière dont nous avons retiré les sièges.

En plein Morvan, une pareille odeur marine, c'est quelque chose de sensationnel !

Marie-Pierre qui veut que Bernard l'emmène à la messe, à bord de SLUG, a été obligée d'acheter un truc à base



d'essence de pin. Le samedi soir, elle pulvérise.

Sur la boîte, on peut lire : « Senteurs alpestres ».

La dénomination SLUG est valable pour deux raisons, a dit Dominique.

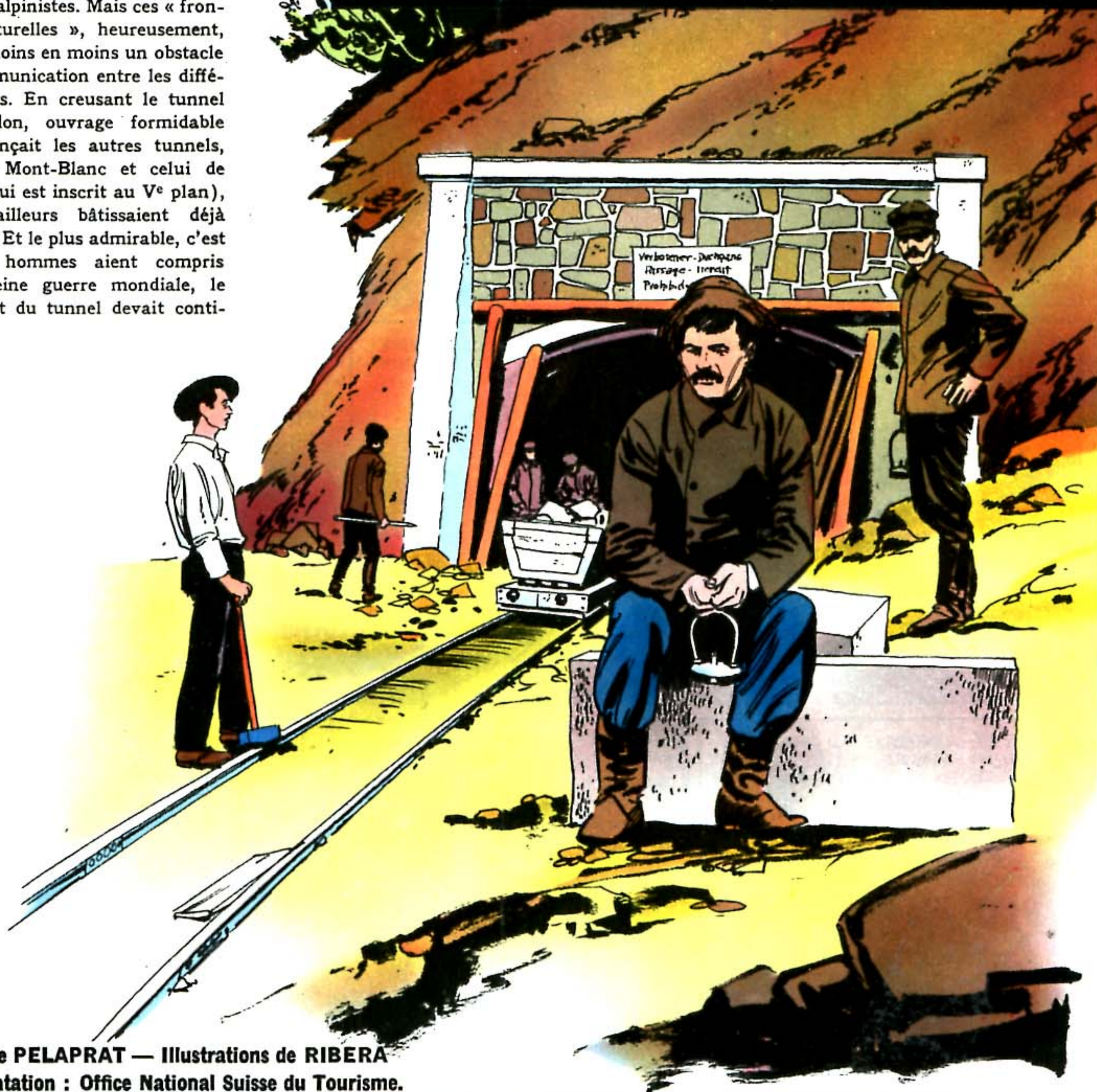
1. A cause de la vitesse du véhicule !
2. Parce que LIMACE se dit aussi NAKED SNAIL (escargot nu). On comprend tout de suite que son propriétaire soit ramasseur de coquilles.

(A suivre.)

Il y a encore des Pyrénées et tant pis pour Louis XIV.

Il y a encore des Alpes et tant mieux pour les skieurs, varappeurs et autres alpinistes. Mais ces « frontières naturelles », heureusement, sont de moins en moins un obstacle à la communication entre les différents pays. En creusant le tunnel du Simplon, ouvrage formidable qui annonçait les autres tunnels, celui du Mont-Blanc et celui de Fréjus (qui est inscrit au V^e plan), les travailleurs bâtissaient déjà l'Europe. Et le plus admirable, c'est que les hommes aient compris qu'en pleine guerre mondiale, le percement du tunnel devait continuer.

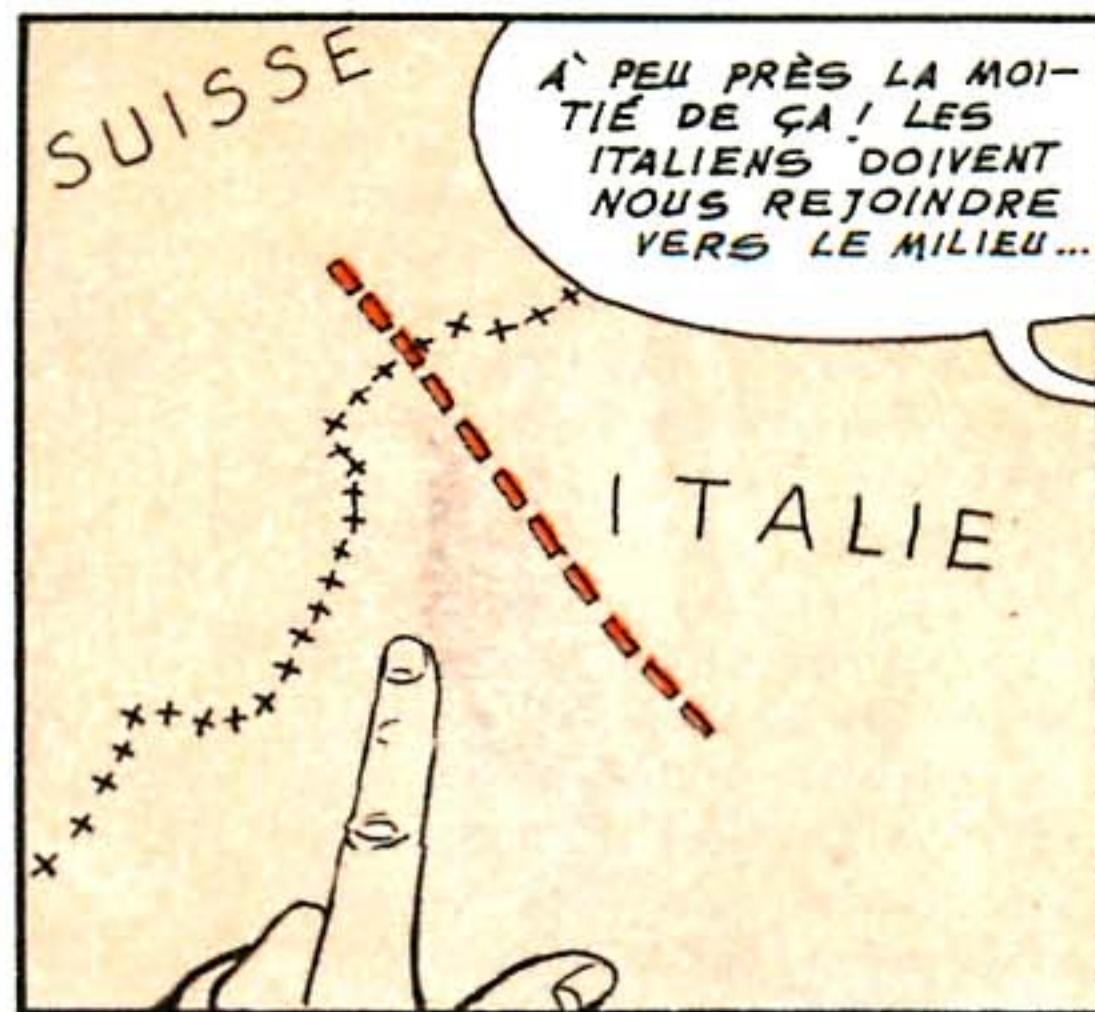
LE TUNNEL DU SIMPLON



Texte de PELAPRAT — Illustrations de RIBERA
Documentation : Office National Suisse du Tourisme.



SUITE PAGES 30-31.





VOUS ÊTES LES COMBATTANTS PACIFIQUES DU BONHEUR DE L'HUMANITÉ. EN CE MOMENT, DANS L'ÉQUIPE ITALIENNE, L'ÉVÊQUE DE NOVARE. BENÎT AUSSI CETTE ŒUVRE ! UNISSONS-NOUS DANS LES PRIÈRES COMME DANS LE TRAVAIL !



ET LE TRAVAIL CONTINUE, DANS UNE ATMOSPHÈRE PARFOIS ÉPUI-SANTE...

QUELLE CHALEUR !

C'EST UNE AVALANCHE, À LA SURFACE, QUI A DÛ PERTURBER L'ACHÈ-MINEMENT DE L'EAU FRAÎCHE...



OH!!!
REGARDE !



UNE SOURCE SOU-TERRAINE. ELLE TOMBE "À PIC" - SI J'OSE DIRE...

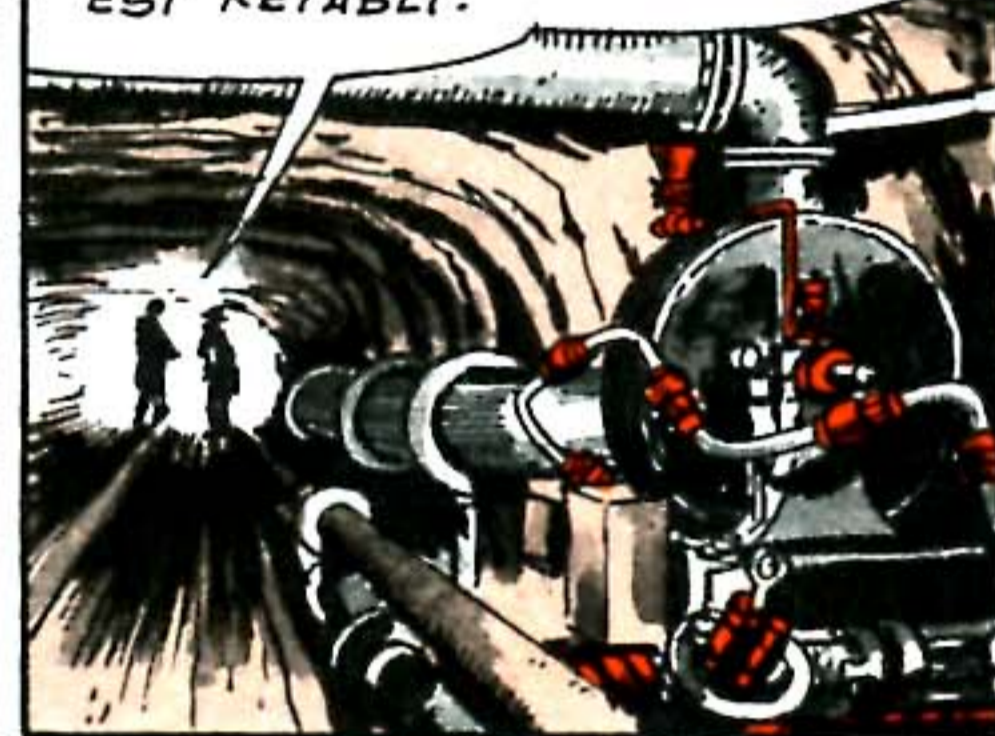
AH, ÇA FAIT DU BIEN...



ÇA FAIT PEUT-ÊTRE DU BIEN MAIS IL VA FALLOIR BOUCHER AU PLUS VITE SI NOUS NE VOULONS PAS RISQUER D'ÊTRE BRUS-QUEMENT TOUS NOYÉS !



D'AILLEURS, LÀ-BAS, LES TURBINES ONT RECOMMENCÉ À FONCTIONNER. C'EST SIGNE QUE LE CIRCUIT D'EAU FRAÎCHE EST RÉTABLI.



PLUSIEURS POINTS D'EAU DANGEREUX FURENT AINSI INVOLONTAIREMENT MIS À JOUR. CERTAINS DONNAIENT DE L'EAU BOUILLANTE.



LE 1 JANVIER 1905...

BONNE AN-NÉE, MES A-MIS ! C'EST CETTE AN-NÉE, ET EN MOINS DE DEUX MOIS, QUE NOUS POURRONS SERRER LA MAIN AUX ITALIENS DANS LE TUNNEL !



LE SEUL ENNUI C'EST TOUTE CETTE EAU QUI ENVAHIT LE SOU-TERRAIN DU CÔTÉ DE BRIGUE ET QU'ON NE PARVIENT PAS À CA-NALISER. MAIS ES-PÉRONS QUE NOUS EN VIENDRONS À BOUT !



LE TRAVAIL REPRED, ACHARNÉ...



ENFIN, LE 22 FÉVRIER 1905...

HÉ ! ÉCOUTE !...

LES ITALIENS !



LES ITALIENS ! ILS SONT LÀ ! NOUS LES ENTENDONS !

NOUS AVONS GAGNÉ ! C'EST POUR DEMAIN, LES AMIS.



HÉLAS, LE LENDEMAIN,
L'INGÉNIEUR ITALIEN
BETAGSA...

PRONTO!... UN ACCIDENT!
LE DÉRAILLEMENT D'UN
CONVOI DE DÉBLAIS
BLOQUE LE PASSAGE.
DES HOMMES SONT IM-
MOBILISÉS DANS UNE
NAPPE DE VAPEUR!

RAPIDEMENT, LES SECOURS
S'ORGANISENT...

DÉPÊCHEZ-VOUS. LA
TEMPÉRATURE MONTE
À 42°!



PARTOUT AILLEURS DANS LE CHANTIER
ITALIEN, UN ORDRE EST CRIÉ :

**FUORI!
TUTTI
FUORI!!**

* DEHORS! TOUT LE MONDE DEHORS!

ALORS,
DOCTEUR?

ILS SERONT
TOUS SAUVÉS.
SAUF...



... LES INGÉNIEURS
BIANCO ET GRASSI
QUI SONT RESTÉS
JUSQU'AU DERNIER
MOMENT POUR BIEN
VEILLER À CE QUE
LES TUNNELS
SOIENT ÉVACUÉS
TOTALEMENT.



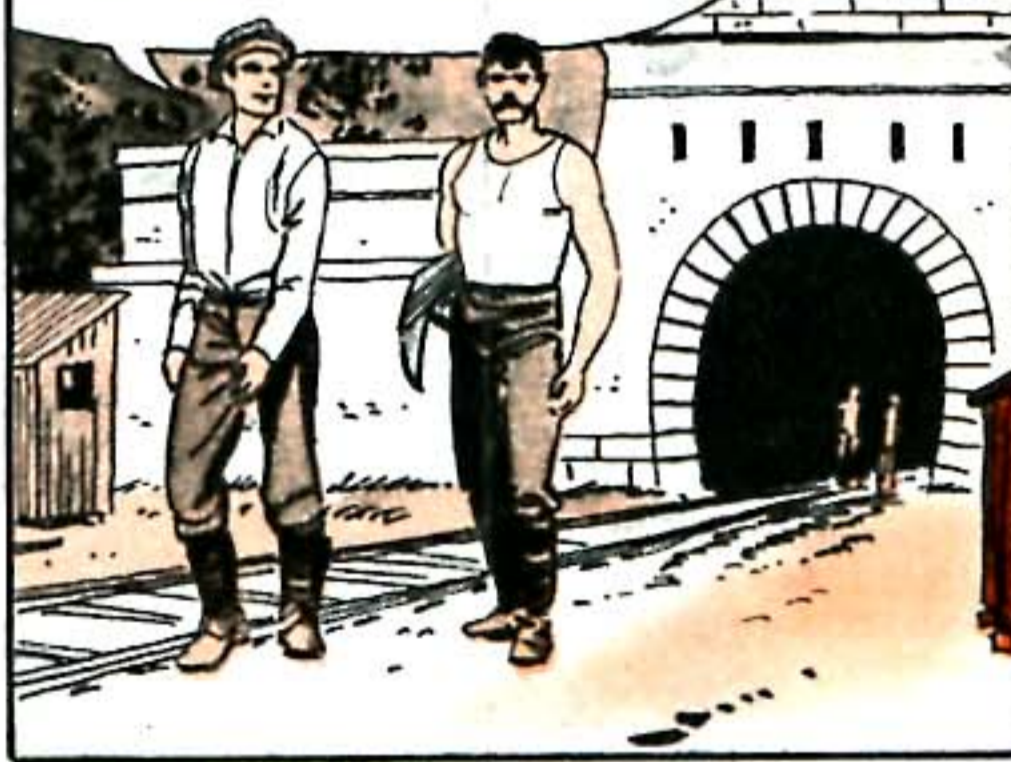
LE TRAVAIL REPRIT ET LA JONCTION EUT
LIEU LE LENDEMAIN 24 FÉVRIER MAIS
SANS LA JOIE QUE L'ON AVAIT TANT
ESPÉRÉE.



NOS CONDOLEANCES, AMIS ITA-
LIENS. COMME DISAIT MONSEI-
GNEUR, NOUS AVONS ÉTÉ DES
COMBATTANTS. MAIS VOUS, VOUS
AVEZ ÉTÉ
DES
HÉROS!



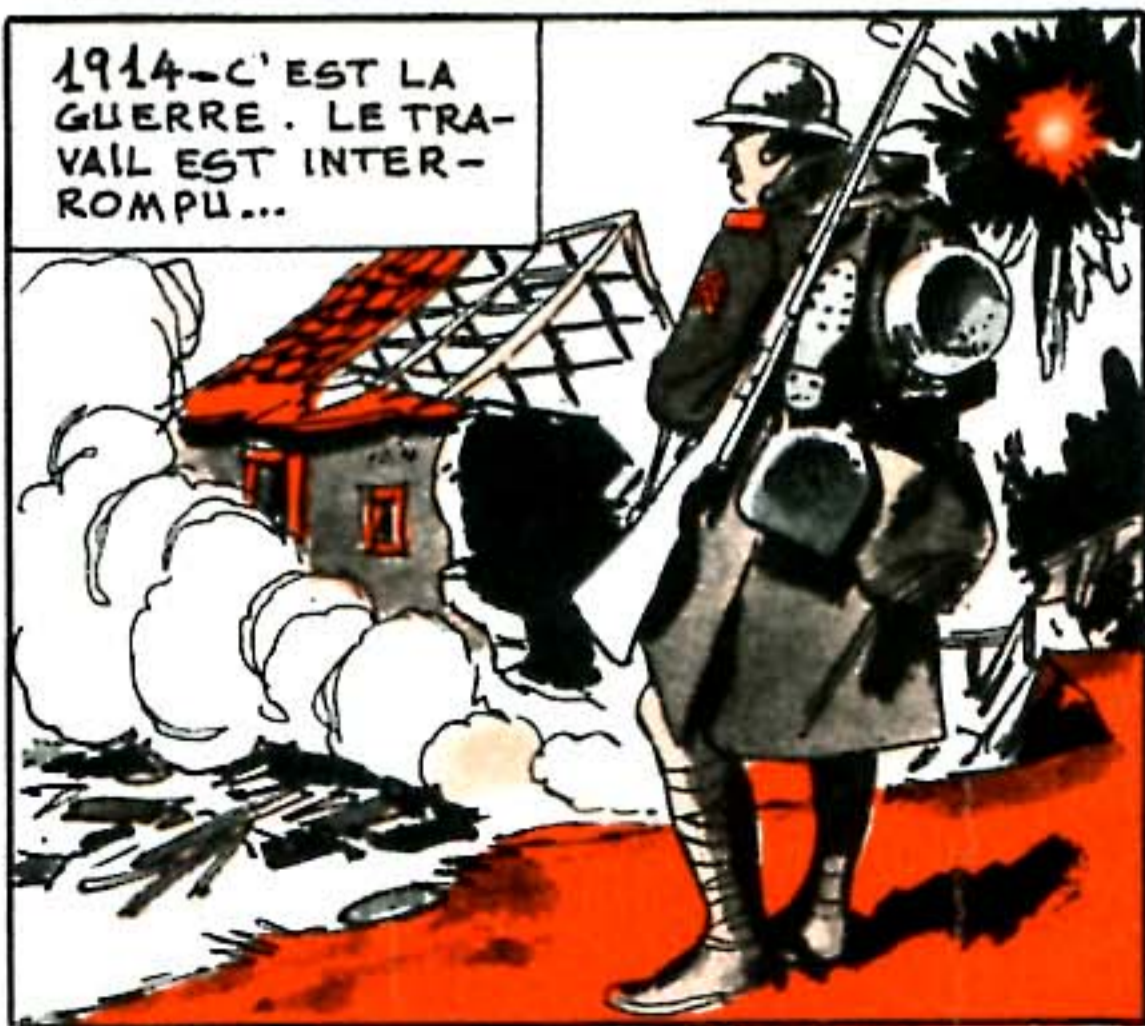
MAINTENANT LE PREMIER
TRAIN VA PASSER! NOUS
AVONS TOUT DE MÊME
VAINCU LA MONTAGNE.



EN 1912, LE "TUNNEL AUXILIAIRE"
ÉTAIT REPRIS PAR DE NOU-
VELLES ÉQUIPES...



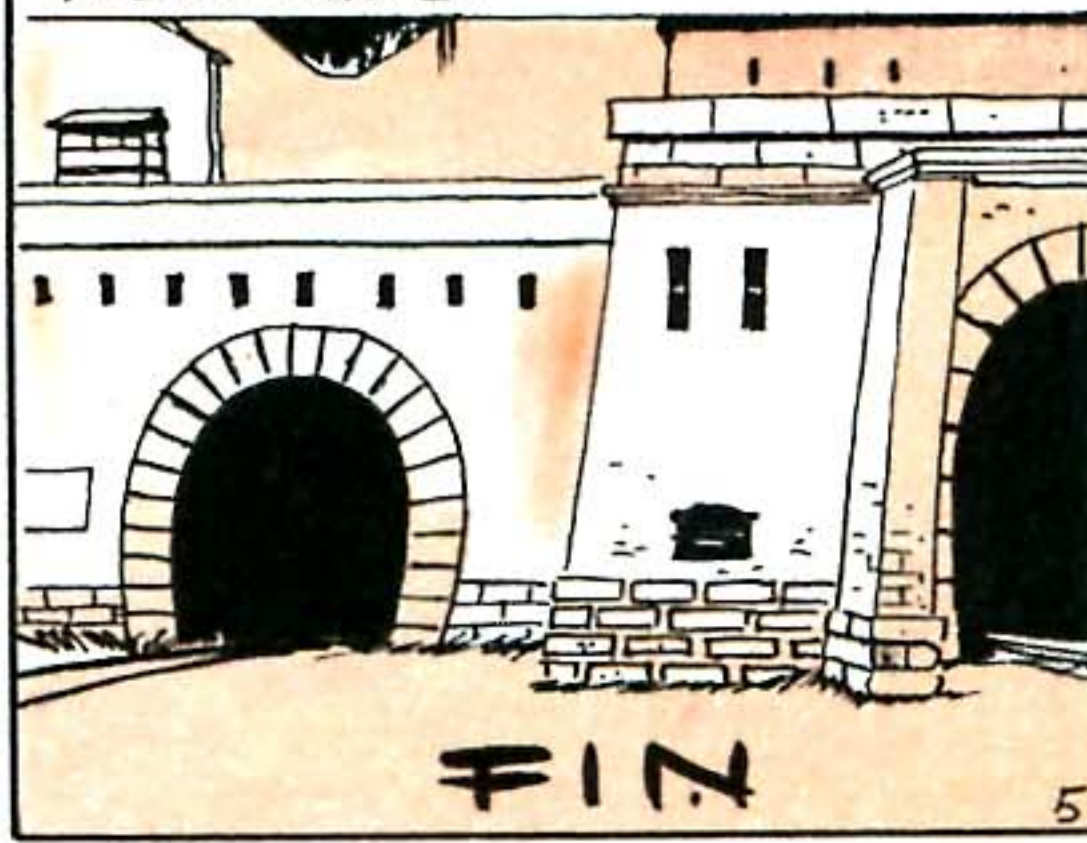
1914-C'EST LA
GUERRE. LE TRA-
VAIL EST INTER-
ROMPU...



... MAIS IL EST REPRIS
TROIS ANS PLUS TARD,
EN 1917...



TERMINÉ ET INAUGURÉ EN 1921, IL
FUT OUVERT À LA CIRCULATION L'AN-
NÉE SUIVANTE.



FIN

La GROTTE de la BAOUCO

« — **L** reste le puits de la Guirette, dit M. Cartarri.

— En somme, lui répondit M. Gouraille, le maire, qui avait le sens des formules, quand un village meurt de soif, tout ce que vous avez à lui offrir, vous, c'est un verre d'eau !

J'avais dix ans. Je devais aller avec mon père à notre campagne de la Barrette et je l'avais accompagné d'abord, comme cela m'arrivait souvent, à la réunion du Conseil Municipal. Les choses se passaient toujours un peu en famille dans mon vieux village du Badaillou. Ce jour-là, les visages étaient graves. Il y avait un invité : l'ingénieur du Génie Rural.

— Ne dramatisons pas, dit M. Clervaux, l'instituteur. Il y a encore les sources de Fontans et le barrage de Cantalusse...

— On vous dit, interrompit le maire en prenant à témoin l'ingénieur, que c'est la terre elle-même qui les boit comme une poivrote, vos sources. Quant au barrage, vous savez bien qu'il produit de moins en moins parce qu'il est trop loin, et qu'au passage il y a trente villages qui se servent avant nous comme si brusquement, ils s'étaient lancés dans une croisade anti-alcoolique. Il ne reste plus que... plus que...

— Plus que le puits de la Guirette, répéta M. Cartarri.

— En tout cas, dit M. Fougasse le pharmacien, si ça continue, moi, je ne délivrerai plus d'eau minérale que sur ordonnance. Il est tout de même anormal de se raser et de se laver à l'eau d'Évian.

— Il est encore plus anormal de ne pas se laver du tout, dit le maire qui était l'adversaire politique du pharmacien.

Puis tous les regards se tournèrent vers l'ingénieur du Génie Rural.

VOUS pourrez tenir encore un an, ou deux ans, dit-il. Après quoi, on pourra vous dépanner avec des camions-citernes... Provisoirement. Après quoi...

Il eut un geste. Un petit geste vague et impersonnel, mais qui fit peser une brusque



consternation, car tout le monde y vit la mort du village.

Je reçus ce jour-là le choc d'un malheur mal défini, mais tout de suite j'essayai de rejeter. Quand j'arrivai à la Barrette, mon père me dit :

— Nous allons sulfater, Michel. Comme si rien n'était. On ne dit pas à un malade qu'on le sait perdu, on continue à le soigner. Les vignes, c'est pareil. La terre respire encore.

Je regardais les belles mottes rouges en avalanches infinies sur les sillons, les vignes vertes ouvrant leurs feuilles comme des mains, et les pêchers, et les oliviers taillés en cubes dont l'alignement se perdait, de restanque en restanque, jusqu'aux premières pinèdes de la colline. Comment expliquer que tout cela, déjà, était à l'agonie ? Le soleil n'y pouvait donc rien ? Non. Le soleil était précisément ce qui tuait tout cela. Les hommes alors ? Non plus. Le village existait pourtant depuis des siècles. Et, brusquement...

— Tu te marieras un jour, dit mon père, tu verras, les années passent vite, tu auras des enfants. Eh bien, ils ne connaîtront pas ce paysage. Un autre peut-être. Pas celui-là.

Je compris alors que je devrais lutter, pas tellement pour les anciens ou les actuels habitants du Badaillou, mais pour les futurs. Je compris que, lorsque les hommes ne peuvent plus rien, les enfants se sentent un peu adultes avant l'âge et que, soudainement, ils se trouvent devant de nouveaux drames, mais avec de nouvelles forces. Je compris que le Badaillou ne devait pas mourir.

Alors passa le vieux Bastien.

Il vivait on ne sait où, on ne sait comment, tantôt dans les bois, tantôt sur les chemins. Il n'avait pas d'âge. Il était vieux. Il avait toujours été vieux. Son visage n'était qu'une touffe inculte de cheveux et de barbe piqués de deux yeux bleus étrangement vivaces. On le croyait vaguement sorcier ou vaguement simplet. Il passa en agitant son bâton aussi noueux que tout son corps et qui semblait en faire partie.

— Maudits ! Vous serez tous maudits !... En 1912, je me rappelle... Ah, ah, ah ! En 1912... Tous maudits !

C'était son refrain. On le laissa passer et s'éloigner sur le soleil qui commençait à décliner. 1912... Nous étions en 1947. Le village avait résisté à deux guerres. Et à bien d'autres, jadis. Et voilà qu'à la paix venue...

— Tous maudits !... En 1912, ah, ah !... En 1912...

On ne voyait plus le vieux Bastien, mais on l'entendait toujours crier, tout seul, dans le soir, comme s'il s'adressait directement à la terre.

Le lendemain, je rencontrai sur la place Marcel Tirougue. Il avait dix-sept ans, je l'avais toujours vu rire. Pour la première fois sans doute, je constatai que son visage était tendu.

— Il faut trouver de l'eau, me dit-il. Nous, nous avons plus de temps que les parents. Il faut s'en occuper.

— Que pouvons-nous faire, toi et moi ?

— J'ai déjà mis Pierlet et Gouraille dans le coup. On peut toujours essayer de chercher, de creuser, qu'est-ce que ça coûte ?

Jacques Pierlet, fils du boucher, avait quatorze ans ; Antoine Gouraille, fils du maire, avait quinze ans. J'étais donc le plus jeune et j'étais fier d'avoir été choisi.

Nous avons ainsi formé une sorte d'association pour la recherche de l'eau comme d'autres en forment pour la prospection du

pétrole. Nous n'avions, bien sûr, aucune expérience de la chose et notre première activité se borna à creuser des trous, au hasard, dans les pinèdes et les garrigues. Nous n'avions rien dit à nos parents, car la seule chose que nous redoutions, pour l'heure, était un haussement d'épaules. Nous creusions. Par groupes de deux, parfois tout seuls. Parfois aussi, Rosette, la sœur cadette de Jacques, venait nous donner un coup de main.

Nous creusions. Quand j'y pense... Maintenant que je suis, moi aussi, un adulte, je ne peux pas m'empêcher de sourire. Et pourtant, nous devions trouver...

Nous étions ce jour-là, Pierlet et moi, assez loin du village, sur la colline sauvage de la Baouco. Nous choissions évidemment les endroits les moins fréquentés, peut-être les plus inconnus, comme lorsqu'on cherche un trésor. Cette colline se dresse comme une flamme, couchée vers le Sud et brusquement coupée en falaise abrupte vers le Nord. Personne n'allait jamais à la Baouco, et encore moins sur le versant nord étagé de surplombs maigres et douteux où s'ébrouaient les pierres au travers d'arbustes qui s'accrochaient comme des rapaces. Et Pierlet me dit :

— Si nous allions de l'autre côté ?

Ce que nous fîmes alors, je ne l'ai jamais avoué à mes parents qui en seraient morts



sur le coup. Sans corde, sans aucun matériel pour l'escalade, nous accrochant de nos mains à la terre, aux pierres, aux herbes, sentant mille fois, brusquement, le vide sous nos pieds, mais trouvant toujours par miracle un rocher où poser un huitième de semelle, jouant de tous nos muscles, de toute notre volonté, de toute notre folie, nous descendions le versant nord de la Baouco.

Soudain, regardant vers le bas, je m'aperçus que Pierlet avait disparu. Je l'appelai, il ne me répondit pas tout de suite, tant il était stupéfait de ce qu'il venait de découvrir. Je criai tant que je pouvais, les mains agrippées à la terre qui fuyait sous mes doigts comme de l'eau. Enfin, j'entendis sa voix.

— Laisse-toi aller vers la droite, Michel. Je suis là. C'est du plat. Tu peux y aller.

Oui. C'était du plat. Une plate-forme inattendue, insolite, incroyable au travers de la broussaille. Et aussi, une énorme béance dans le rocher, un demi-cercle presque parfait et tout noir.

— C'est une grotte, dit Pierlet. En général, dans les grottes, il y a de l'eau...

Pour le coup, nous venions de découvrir quelque chose ! Jamais, dans aucun des villages de la région, on n'avait entendu parler de cette grotte. Nous nous regardions à la fois heureux et embarrassés, comme si on nous avait offert un cadeau trop encombrant.

— Dire qu'il y en a qui veulent aller dans la lune, ou seulement en Afrique..., dit Pierlet.

C'était vrai. Pourquoi aller chercher l'inconnu si loin quand il est à la portée de la main ? Je me souviendrai toujours de la bouffée d'orgueil que je vis monter sur le visage de mon ami et que, certainement, il vit sur le mien. Sans un mot de plus, nous entrâmes dans la grotte et, tout de suite, commencèrent les difficultés. Nous n'avions naturellement pas emporté de lampe.

Après avoir avancé prudemment et péniblement sur un sol dur et gras, les mains en avant, nous entendîmes comme un lointain clapotis. Je dis :

— Nous ne pouvons plus marcher comme ça. Allons tout de suite en parler au village.

— D'accord, me répondit Pierlet. Et je ne prêtai pas attention alors au ton soudain préoccupé, vaguement altéré de sa voix.

La première personne que nous avons vue en rentrant à Badaillou fut M. Cartarri. Ce qu'il nous dit devait nous clouer sur place.

— La grotte de la Baouco ? Eh bé, vous avez dû vous amuser pour y descendre ! A part quelques fadas de spoléos... spéléo... — enfin, quoi, qui y étaient allés avant la guerre de 14, il y a belle lurette que personne n'y avait jamais mis les pieds. Plus de cent ans peut-être...

Il nous sembla que quelque chose d'énorme se détruisait en nous ; j'en eus comme un vertige. Je bredouillai :

— Mais... il y a de l'eau...

— Ah bé vouéi. Le lac. Enfin, on dit « le lac », en réalité, ce n'est qu'une petite nappe d'eau morte. Si vous croyez que c'est ça qui peut sauver le village. Il faut vraiment être gosse pour avoir des idées pareilles. C'est beau, la jeunesse. Croyez-moi, allez, à part le puits de la Guirette...

Et il s'éloigna. Alors Pierlet me dit :

— J'ai marché sur quelque chose qui craquait, dans la grotte, et je l'ai ramassé. Crois-tu que ce soit les spéléologues de 1914 qui aient laissé ça ?

Non, certes. Pierlet venait de sortir de sa poche un bout de sarment de vigne dont l'extrémité était brûlée. Les cendres fines encore collées au bois prouvaient bien qu'on avait fait, dans la grotte, du feu très récemment.

(A suivre.)

Jean-Marie PÉLAPRAT.



LE CHAT DES

Un moment après... Les vieux racots sont ma passion. On peut dire que vous avez de la chance d'être tombé sur un gars dans mon genre. Encore 2 ou 3 connexions par-ci par-là...



Et voilà... cette fois vous pouvez y aller sans crainte. Naturellement vous m'emmenez... Pensez donc.



Je vais apporter aux indigènes du Nord la puissance de mes pamphlets. Je suis le nouveau Bob Dylan. Je travaille dans le folklore politico-revendico-pacífico-social. Ecoutez...



C'est chouette, hein... et la guitare... une véritable "Edelweiss Presly" tout transistor... Ça balance dans le Monkees... et comment!!



Faisons quelque chose, Franck, par pitié... J'aimais mieux les panes.

T'agite pas, j'ai une idée.



Bravo, jeune homme... c'est très chic de nous faire participer à votre œuvre revendicatrice... et pour vous récompenser, rendez, je vous cède le volant.



Rien ne pouvait me faire plus plaisir. Pour la peine, à l'escapade, je vous chanterai ma meilleure chanson: "CRAZY-TOWN". Elle ne dure qu'une demi-heure.



Franck, tu es un génie!

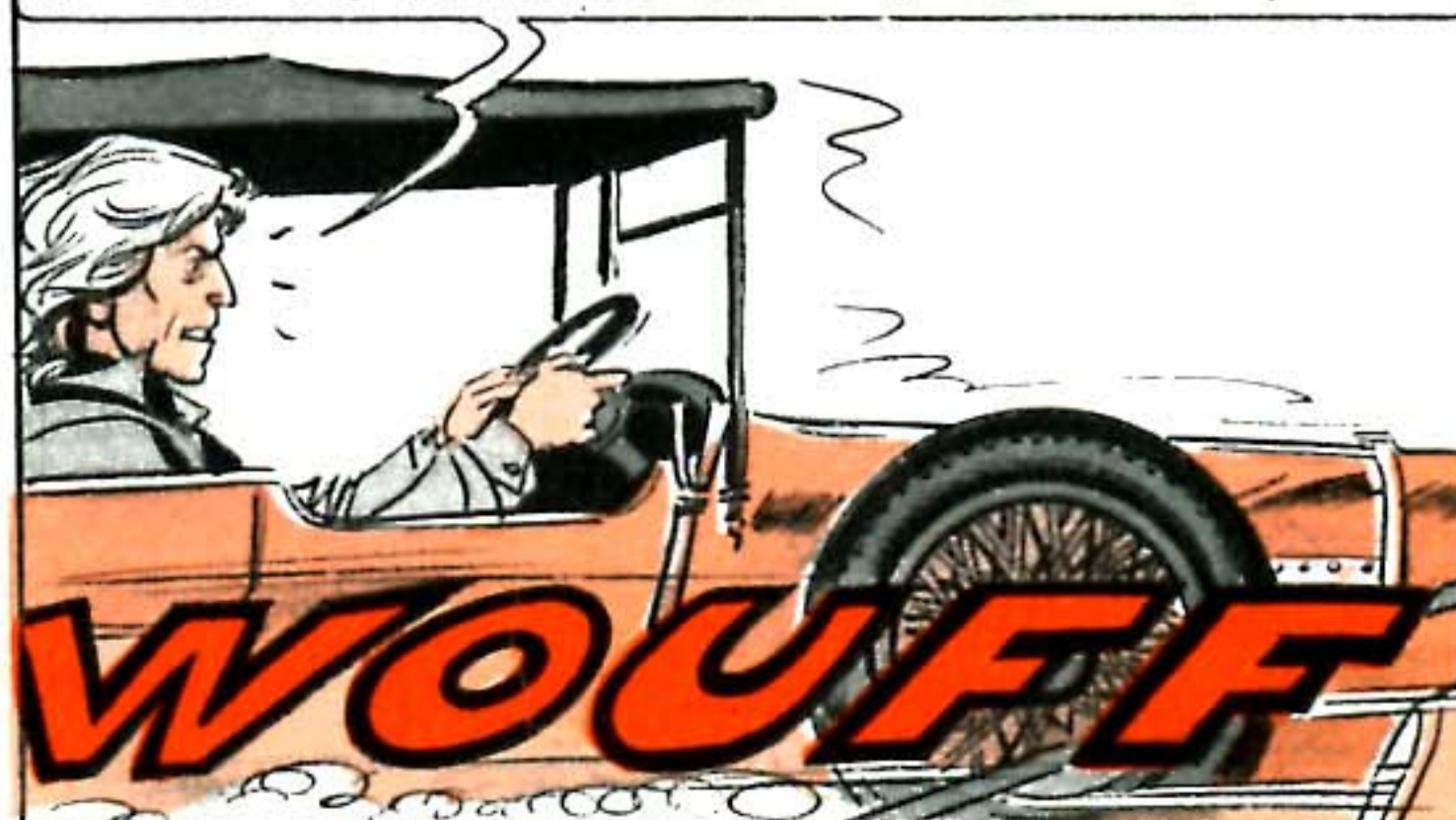
Je finirai par le croire... mais j'apprends la suite...



Qu'est-ce qu'il a à klaxonner, celui-là? Non, mais...



Vous avez vu... c'est une fille au volant! Er elle se fiche de nous... Attends un peu!...



FRANCK et SIMÉON-

MASCKETVILLE

RÉSUMÉ. — En reportage en Écosse, Sim et Franck se déplacent à bord d'une vieille voiture.

Je parie que vous ignorez le plafond de votre Bentley 1927. Je vais vous en faire la démonstration.



90... 100... 110... 120...

Après mes petits rafistolages au moulin nous sommes imbarables... et cette charmante personne va l'apprendre à ses dépens !...



... 130... 140... 160... 180...

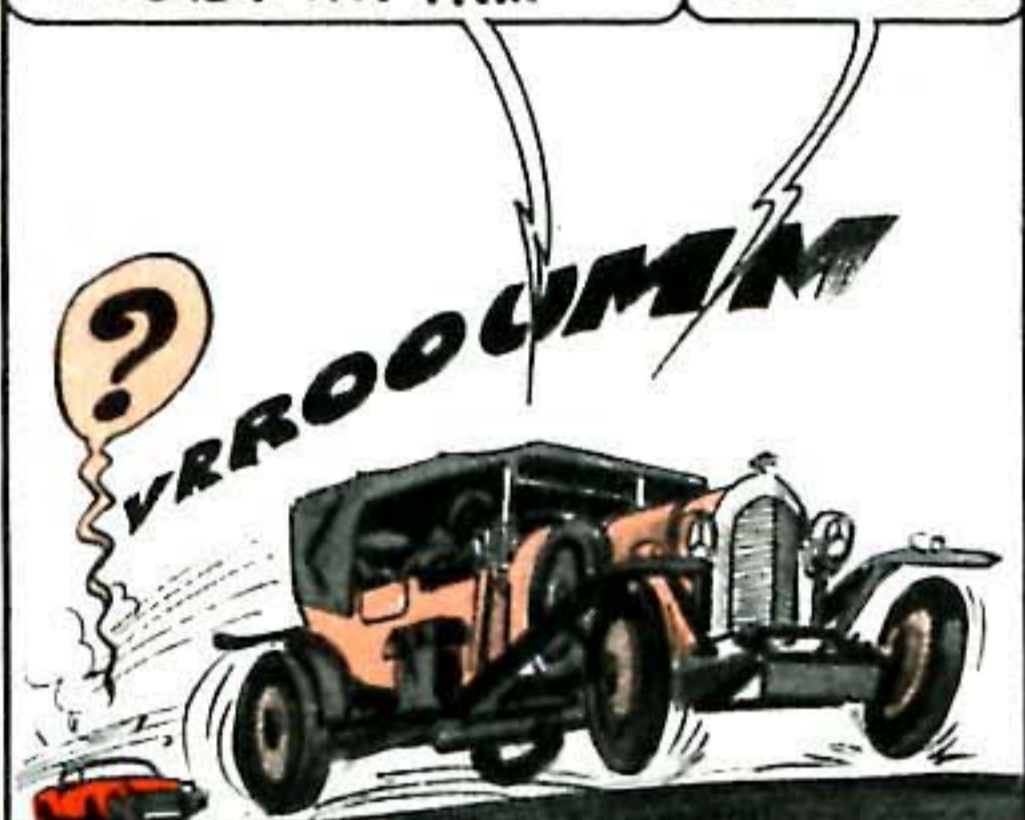
HELLO... pretty baby!

Hein ?...



Et voilà... SEMÉE... WOOPiiii !!....

Je continue!



Franck... si tu survies... Je te lègue, ainsi qu'à Myliène, toute ma fortune... à reprendre au Mont-de-Piété et...

La ferme, idiot... rien-roi fort !



5 minutes après...



Ouf, rien de cassé... pas pensé aux pneus l'm sorry...

Nous aussi...



Va falloir réparer.

HE, regardez qui vient...



Hello... les Fangio en herbe, vous êtes bien avancés à présent...

Vous allez vers le nord aussi ?...



Alors, je monte!

OK... Je n'ai pas de rancune...

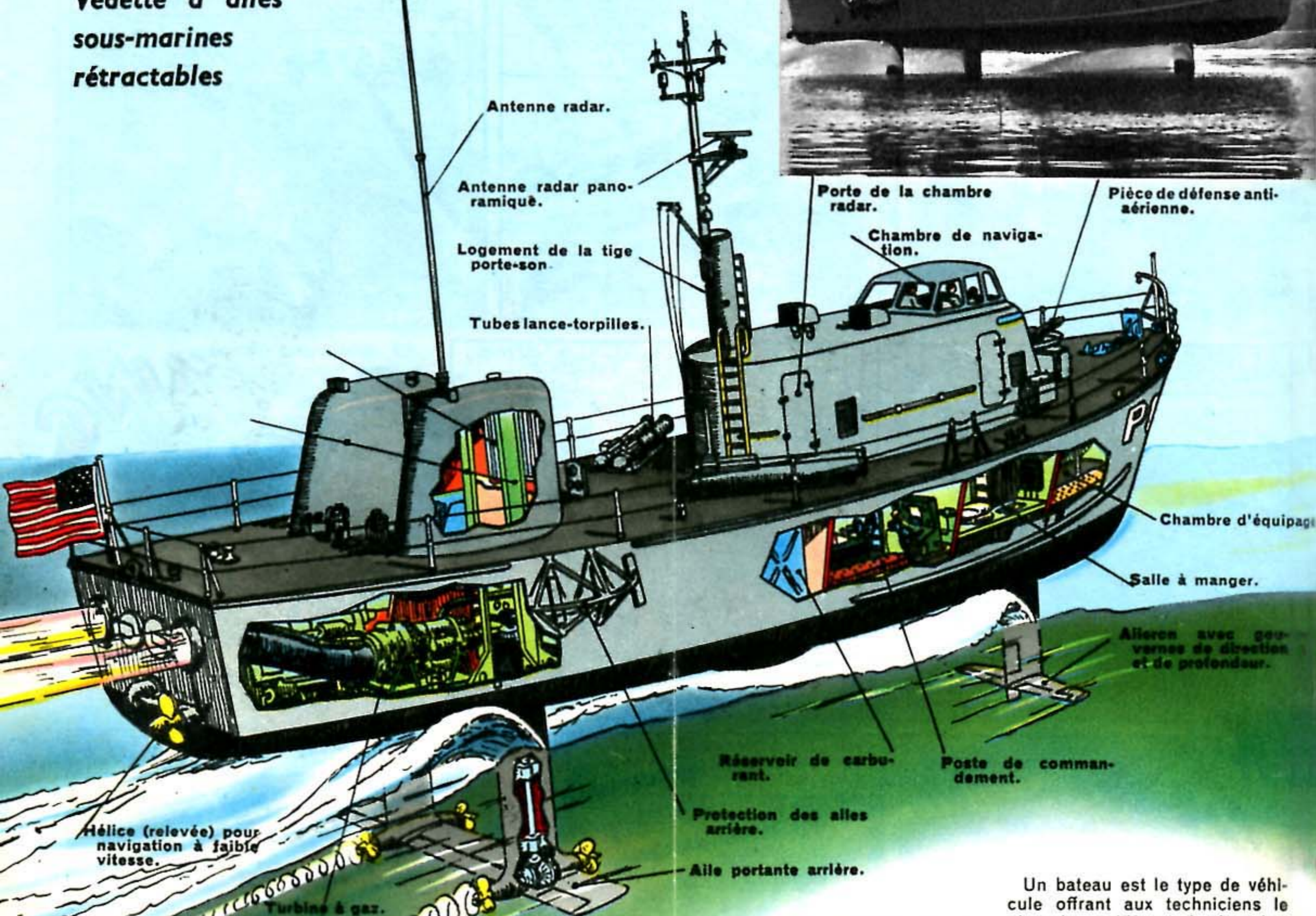


Ça alors ?!...



"HIGH POINT" P C H I

Vedette à ailes sous-marines rétractables



CARACTÉRISTIQUES

Longueur : 35 m — Largeur : 8,75 m.

Déplacement : 110 t.

Équipage : 13 officiers et marins.

Moteur :

Pour navigation normale : Diesel « Packard » de 600 CV.

Pour navigation sur ailes portantes : 2 turbines à gaz Bristol-Siddeley « Proteus » de 3 100 CV, chacune tournant à 5 000 tr/mn.

Vitesse de rotation des hélices d'aile arrière : 1 500 tr/mn. Vitesse maximum : 54 nœuds, soit 100 km/h.

LÉGENDE DE LA COUPE LONGITUDINALE

A. Supports d'aile arrière avec hélices propulsées.

B. Logement des supports relevés.

C. Support d'aile avant avec gouvernes de direction.

D. Logement des supports relevés.

E. Sonar en position immergé.

F. Logement pour relevage du sonar.

G. Turbine à gaz « Proteus ».

H. Hélice pour basse vitesse pivotante sur 360°.

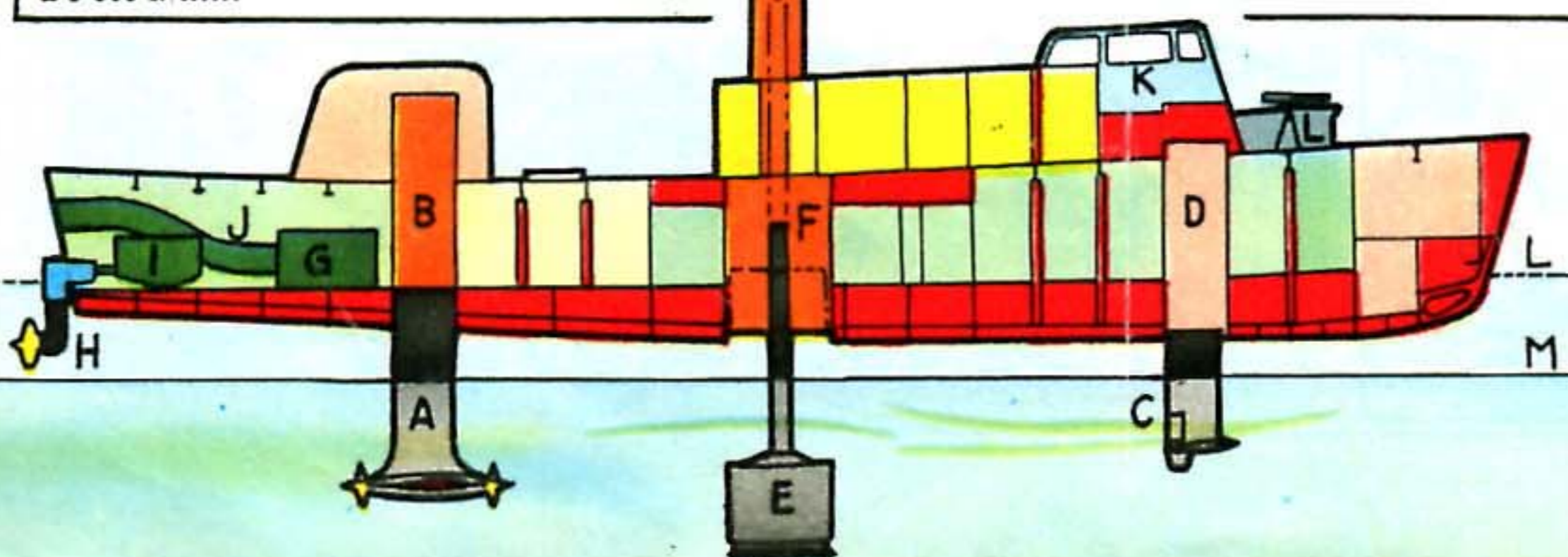
I. Moteur Diesel « Packard ».

J. Échappement turbine à gaz.

K. Poste de pilotage.

L. Ligne de flottaison à l'arrêt ou à vitesse réduite.

M. Ligne de flottaison à haute vitesse sur ailes sous-marines.



Un bateau est le type de véhicule offrant aux techniciens le plus de problèmes à résoudre, pour obtenir une vitesse maximum en fonction de sa puissance motrice.

En effet, il se propulse simultanément dans l'air et dans l'eau, celle-ci étant, comme vous le savez, incompressible.

Les ingénieurs doivent donc résoudre des problèmes d'aérodynamique assez peu importants en raison des basses vitesses auxquelles se propulse un navire, et d'hydrodynamique qui, eux, sont primordiaux. A titre d'exemple, disons que, pour un bateau normal qui navigue à 50 km/h, on obtiendra à peine 1/4 de vitesse supplémentaire en doublant sa puissance motrice. Aussi, depuis plus d'un quart de siècle, des techniciens se penchent sur la question.

Le principe est simple, puisqu'il faut soulever la coque hors de l'eau en la faisant reposer sur des ailes sous-marines se comportant dans l'eau, comme une aile d'avion dans l'air.

L'idée en fut étudiée dès les années 1900 par des savants ita-

liens, mais vous comprendrez qu'il faut réaliser, en plus des calculs, une multitude d'essais à petite et à grande échelle. En effet, suivant les dimensions du bateau — donc son poids — les conditions d'utilisation varient. De même, l'état de la surface de l'eau, car naviguer sur un étang ou un lac, au plan d'eau bien calme, ou sur une mer avec des creux de 1,50 m est bien différent.

Signalons, à ce propos, que les ailes sous-marines suppriment presque totalement le roulis et le tangage. En effet, se trouvant sous la surface perturbée par le vent, ces ailes s'appuient sur un milieu calme, les seuls supports les reliant à la coque ayant à subir l'action des vagues.

La résistance au frottement provoqué par l'eau sur la coque du navire a ainsi pu être diminuée de 70 %, les 30 % restants s'appliquant aux ailes sous-marines et à leurs supports.

L'on peut ainsi arriver, avec une même puissance motrice, à doubler la vitesse !

Dès avant la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945), un groupe d'ingénieurs allemands, sous la direction de Von Schertel, réussirent à faire naviguer assez bien des vedettes à ailes sous-marines. Et, pendant cette guerre, ils construisirent même une vedette lance-torpilles de 30 m, qui, dans la mer Baltique, atteignait les 110 km/h. C'est de ce même système comportant deux ailes en V très ouvert, dont sont dotés divers bateaux touristiques sur les lacs italio-helvétiques, ainsi que pour les liaisons entre Italie et Sicile ; ceci, sans parler des autres utilisations à travers le monde.

Le grand inconvénient des bateaux à ailes portantes sous-marines — que l'on dénomme aussi « hydroporteurs » et, dans les pays anglo-saxons, « hydrofoil » — est l'encombrement de ces ailes qui, à basse vitesse,

augmente considérablement le tirant d'eau, et, par leur débordement de chaque côté de la coque, empêchent une approche normale des appontements.

Pour résoudre ces deux problèmes, les ingénieurs ont imaginé d'escamoter ces ailes, soit en les relevant comme sur le « H. S. Denison » construit par Grumman (voir J2 Jeunes n° 3 du 16 janvier 1964), soit en les rentrant à l'intérieur, comme sur le « High Point » de chez Boeing.

Comme vous le savez, Boeing est une société américaine d'aviation, construisant, entre autres, le célèbre long-courrier « Boeing-707 », mais, pour ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier, elle a créé une division « Marine » pour la construction de navires révolutionnaires à grandes vitesses, tel le « High Point ».

Le « High Point », c'est-à-dire « Point-Haut », issu de ces recherches, a été commandé par la Marine américaine comme vedette anti-sous-marins. Sa dénomination de « P. C. H. 1 » signifie « patrol craft hydrofoil », c'est-à-dire « bateau de patrouille à ailes sous-marines ». C'est le premier d'une longue série destinée à la chasse aux sous-marins.

Pour détecter ceux-ci, il est doté d'une coupole « sonar » (E) escamotable dans la coque. Ce « sonar » enregistre, grâce aux ondes se propageant à travers l'eau, la présence à des dizaines de kilomètres d'un navire sous-marin ou de surface. C'est en quelque sorte un radar sous-marin.

Ce « sonar » est aussi utilisé par les pêcheurs pour détecter les baleines ou les bancs de poissons. Pour la détection, le « High Point » s'arrête et se met ainsi en flottaison normale, puis, après avoir descendu sa coupole sous-marine, il se met à l'écoute.

Dès que quelque chose de suspect est signalé, il la relève et file à toute vitesse vers l'endroit déterminé.

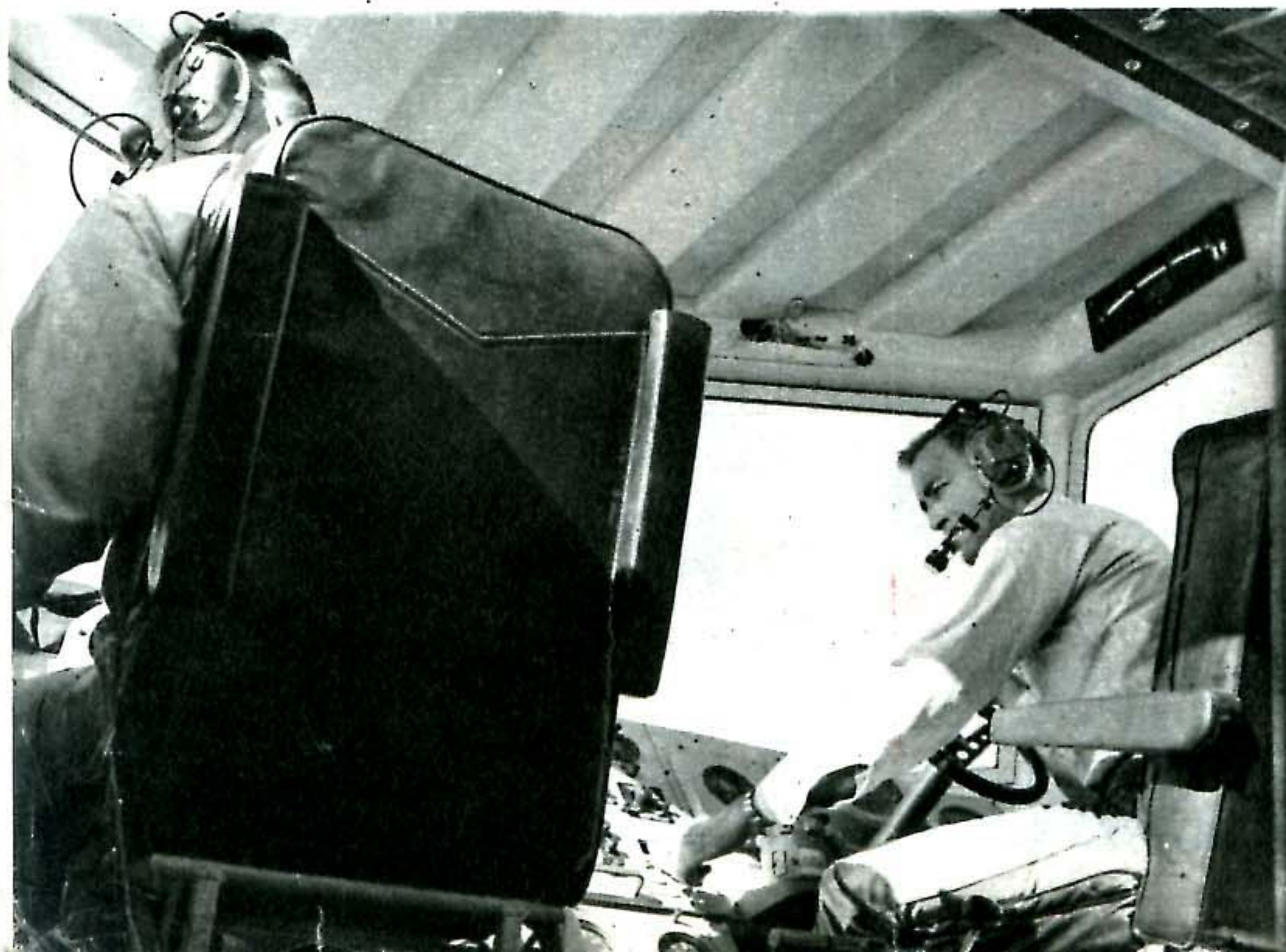
Pour les basses vitesses, quand le navire a sa coque immergée comme un bateau normal, la propulsion est assurée par une hélice portée par un bras pivotant, pouvant aussi bien la diriger, même pour une marche arrière, que la relever lors de la navigation à grande vitesse sur les ailes sous-marines.

Quand le bateau est porté par celles-ci, ce sont quatre petites hélices, montées sur l'aile arrière, qui servent à la propulsion. Elles sont entraînées par deux turbines à gaz anglaises, « Bristol-Siddeley Proteus », tandis que l'hélice relevable l'est par un moteur Diesel « Packard ».

Cette aile sous-marine, comme celle avant, est munie, sur son bord de fuite, de gouverne de profondeur permettant d'augmenter ou de diminuer la profondeur d'immersion. De plus, l'aile avant porte à la verticale deux petits gouvernails de direction. Les supports de ces deux ailes sont escamotables dans la coque grâce à un système mécanique. Les ailes viennent alors se plaquer contre le fond de la coque, ce qui permet au bateau de naviguer avec un faible tirant d'eau. Pour le changement de navigation, soit normale avec l'hélice arrière, soit sur les ailes sous-marines, la coordination est assurée par un système de pilotage automatique.

Il est certain que les très importants frais de recherches et d'études, s'étendant sur quatre ou six ans environ, et ne pouvant être amortis que par l'administration militaire, serviront ultérieurement à la construction de navires similaires pour le tourisme ou la pêche.

Christian TAVARD.



J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6°
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE
ET PAYS DE LA COMMUNAUTÉ
6 mois : 18,50 F — 1 an : 36,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

AUTRES PAYS
ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6° - France
6 mois : 22 F — 1 an : 43 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10°)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

Le Machin

RÉSUMÉ. — Fricot doit participer à un jeu télévisé. Son ami Lestaque veut son apparition sur le petit écran.

TEXTE de GUY HENRAY
Dessins de PIERRE BROCHARD

